



Assemblée générale

Cinquante-sixième session

43^e séance plénière

Vendredi 9 novembre 2001, à 15 heures
New York

Documents officiels

Président : M. Han Seung-Soo (République de Corée)

La séance est ouverte à 15 h 10.

Il en est ainsi décidé.

Point 8 de l'ordre du jour (suite)

Adoption de l'ordre du jour et organisation des travaux : rapports du Bureau

Troisième rapport du Bureau (A/56/250/Add.2)

Le Président (*parle en anglais*) : J'attire l'attention des représentants sur le troisième rapport du Bureau (A/56/250/Add.2).

Dans le paragraphe 1 de ce rapport, le Bureau a décidé de recommander à l'Assemblée générale que le point 169 de l'ordre du jour, « Administration de la justice à l'Organisation des Nations Unies », soit renvoyé à la Cinquième Commission, étant entendu que toute décision qui conduirait à amender le Statut du Tribunal administratif de l'Organisation des Nations Unies ou concernerait la création d'une juridiction de plus haut niveau serait subordonnée à l'avis de la Sixième Commission.

Puis-je considérer que l'Assemblée générale décide de renvoyer le point 169, « Administration de la justice à l'Organisation des Nations Unies », à la Cinquième Commission, étant entendu que toute décision qui conduirait à amender le Statut du Tribunal administratif de l'Organisation des Nations Unies ou concernerait la création d'une juridiction de plus haut niveau serait subordonnée à l'avis de la Sixième Commission?

Le Président (*parle en anglais*) : Dans le deuxième paragraphe de son rapport, le Bureau a décidé, en ce qui concerne le point 12 de l'ordre du jour, « Rapport du Conseil économique et social », de recommander à l'Assemblée générale qu'elle examine directement en séance plénière le rapport du Conseil économique et social considéré dans son ensemble, étant entendu que les Deuxième, Troisième et Cinquième Commissions resteraient saisies des chapitres qui leur avaient été renvoyées pour l'examen habituel.

Puis-je considérer que l'Assemblée générale décide, en ce qui concerne le point 12 de l'ordre du jour, « Rapport du Conseil économique et social », d'examiner directement en séance plénière le rapport du Conseil économique et social dans son ensemble, étant entendu que les Deuxième, Troisième et Cinquième Commissions resteraient saisies des chapitres qui leur avaient déjà été renvoyées pour l'examen habituel?

Il en est ainsi décidé.

Point 25 de l'ordre du jour (suite)

Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations

Rapport du Secrétaire général (A/56/523)

Projet de résolution (A/56/L.3)

Ce procès-verbal contient le texte des déclarations prononcées en français et l'interprétation des autres déclarations. Les rectifications ne doivent porter que sur les textes originaux des interventions. Elles doivent être indiquées sur un exemplaire du procès-verbal, porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être adressées au Chef du Service de rédaction des procès-verbaux de séance, bureau C-178. Les rectifications seront publiées après la clôture de la session dans un rectificatif récapitulatif.



M. Negroponte (États-Unis d'Amérique) (*parle en anglais*) : La brutalité aveugle des attaques terroristes du 11 septembre sont l'antithèse de tout ce que nous espérons achever dans un dialogue entre les civilisations, si par « civilisation » on entend un mode d'existence commune qui exprime chez l'être les qualités les plus pures et les plus grands présents et bienfaits.

Essayant de se draper dans le manteau de l'islam, les terroristes ont prétendu qu'ils poursuivaient une guerre sainte dont le postulat est la non-existence d'un autre peuple. Ces hommes, cependant, ne représentent pas – et ne sauraient représenter – l'Islam. Au contraire, des actions criminelles comme celles-ci traduisent une aliénation et une haine absolues – un jugement selon lequel les personnes innocentes n'ont pas le droit de vivre, une décision unilatérale d'incinérer des milliers de citoyens appartenant à de nombreuses terres et à de nombreuses croyances. Des hommes et des femmes sont morts. Des juifs, des chrétiens et des musulmans sont morts. Des Arabes, des Asiatiques, des Africains, des Européens et des Sud-Américains sont morts.

Il n'y a là ni « dialogue » ni « civilisation », mais incontestablement cela ajoute aujourd'hui à l'urgence de notre mission ici. Même si nous pouvons être sûrs que ceux qui ont perpétré les attaques du 11 septembre seront jugés, des questions demeurent : Comment pouvons-nous harmoniser les différentes perceptions de la glorieuse diversité du monde, comment pouvons-nous faire en sorte que l'impulsion sauvage de nier l'existence même d'un autre peuple se trouve dans le passé de l'humanité? L'examen de ces questions dans le cadre du dialogue et de la civilisation tend à reprendre l'essentiel de notre tâche, et nous nous félicitons que le Secrétaire général ait suscité nos efforts à un niveau aussi élevé.

Pour commencer, le plus grand danger auquel nous faisons face dans le monde aujourd'hui n'est pas de parler des langues différentes, mais de ne pas toujours écouter, quelle que soit la langue. L'art d'entendre autrui, la volonté de répondre à ce qui est dit : voilà les dynamiques fondamentales du dialogue. Et le dialogue – communication réciproque – est d'une importance suprême si l'on veut examiner la vaste complexité des civilisations qui ont évolué au cours des siècles et, de fait, des millénaires. Car la civilisation n'est pas statique. La civilisation est vivante. Elle est la base qui rend possible le dialogue avec autrui. Nos

civilisations sont notre voix et notre signification; elles permettent les échanges harmonieux; elles nous donnent la capacité de nous comprendre mutuellement.

Les États-Unis, évidemment, sont une manifestation de la civilisation occidentale, avec de profondes racines culturelles dans le monde antique de la Méditerranée, mais ils sont plus que cela. Au cours des dix-septième, dix-huitième et dix-neuvième siècles, des immigrants sont arrivés non seulement d'Europe occidentale traditionnellement liée aux populations américaines, mais également de régions d'Europe orientale et méridionale et d'Asie. Au début du XXe siècle, ces modèles ont toujours fait place à un plus grand nombre d'immigrants venant d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique.

Nombre de ceux qui finalement ont constitué les États-Unis n'étaient naturellement en rien des immigrants. Ils étaient des esclaves, ou des populations autochtones dont l'arrivée en Amérique du Nord était antérieure de plusieurs siècles aux implantations européennes. Ce sont les sombres faits de notre histoire. Le changement est venu lentement. Il y a eu 600 000 morts au cours de la guerre civile, laquelle a mis fin à l'esclavage; la lutte pour l'égalité raciale et les droits civils s'est prolongée jusqu'au XXe siècle.

Beaucoup plus reste à faire, mais les difficultés de la diversité ont donné une définition à nos meilleurs efforts et à nos accomplissements les plus inspirants. E Pluribus Unum est un thème qui définit bien l'expérience américaine.

À New York, nous avons vu la montée de la petite Italie, de Chinatown et le phénomène auquel on se réfère toujours en parlant de « Moscou sur Hudson ». Sur la côte Ouest, les écoles publiques dispensent une instruction en 80 langues différentes tandis que la population hispanophone que possède Los Angeles compte parmi les plus importantes au regard de toute autre ville du monde. À l'époque de la mondialisation, nous sommes nous-mêmes mondialisés. Il y a une part d'angoisse et de vertige dans cela, mais aussi une part plus grande encore de trésors. Le dialogue entre les civilisations tel que nous le pratiquons aux États-Unis est un effort tendant à concilier ce que nous croyons et ce que nous faisons ensemble avec ce que nous croyons et faisons seuls. Nous sommes tous des Américains, mais nous sommes aussi des catholiques, des protestants, des juifs, des musulmans et des hindous. Il y a 1 200 mosquées aux États-Unis. Il y a des temples

bouddhistes. Il y a une large communauté de Sikhs et d'orthodoxes des églises chrétiennes orientales. En l'an 2001, voilà ce qu'est l'Amérique, et nous sommes reconnaissants de devoir relever ce qui constitue un défi permanent : se montrer tolérant, faire preuve de respect mutuel apprendre quelque chose de nouveau des traditions et des croyances humaines ainsi que des ethnies qui sont très anciennes.

Aujourd'hui dans l'ombre du 11 septembre, le même défi se pose au monde entier. Les conflits religieux et communautaires assombrissent l'aube du XXI^e siècle. Des individus malavisés pensent pouvoir manipuler les valeurs nationales et culturelles comme si leurs actes étaient commis derrière un mur, mais ils se leurrent s'ils pensent que leurs actions ne sont pas vues et leurs paroles pas entendues.

Dans notre monde moderne, à l'époque de la mondialisation, unie par le lien de l'immigration, l'interdépendance économique et la communication, nulle civilisation – aucune culture, religion ou ethnie – ne saurait vivre isolée. Ce qui n'est pas enregistré sur vidéo cassette est télécopié. Ce qui n'est pas radiodiffusé est transmis par internet. C'est bien. Cela donne à chacun l'occasion d'avoir un dialogue sincère et vrai au sujet du rôle que peuvent jouer les civilisations dans l'enrichissement de l'humanité future.

La Déclaration de Téhéran, de mai 1999, publiée à l'issue du Colloque islamique pour le dialogue entre les civilisations, énonce, au nombre de ses principaux principes, le respect pour la dignité et l'égalité de tous les êtres humains; une véritable acceptation de la diversité culturelle; et un respect mutuel ainsi que la tolérance pour les vues et les valeurs des différentes cultures et civilisations.

Voilà des principes que les Américains font plus que partager. Ce sont des principes tissés dans la toile même de leur expérience nationale, et des principes sur la base desquels nous sommes convaincus qu'un dialogue sage et efficace entre les civilisations peut, de fait, être bâti.

L'ambition que nous avons pour ce dialogue est grande. À l'ère de la mondialisation, nous devons encourager, non enfreindre, la libre circulation d'idées. Nous devons respecter, non écarter, les valeurs et les croyances des autres cultures. Nous devons vénérer, non rejeter, les nombreuses manifestations de la

diversité humaine. Le lien entre ignorance et violence ne saurait être méconnu.

Les conflits culturels nourrissent les préjugés, les stéréotypes, les animosités historiques et le cynisme. Nombre de tragédies nous en ont donné la preuve. Il est maintenant temps d'examiner attentivement celles-ci une nouvelle fois et de mettre en lumière les meilleures qualités de notre civilisation pour régler nos problèmes, et non pas les pires.

Ce dialogue entre les civilisations, est donc une initiative importante et bienvenue. Nous la saluons et l'appuyons et attendons avec intérêt de le voir évoluer dans les mois et années à venir.

M. Tuomioja (Finlande) (*parle en anglais*) : Tout d'abord, je tiens à m'associer à la déclaration faite par M. Louis Michel, Vice-Premier Ministre et Ministre des affaires étrangères de Belgique, au nom de l'Union européenne, et à faire les remarques additionnelles suivantes.

Le dialogue entre les civilisations est crucial pour renforcer la tolérance, la compréhension et le respect mutuels. Les manifestations d'intolérance viennent de la crainte de l'inconnu et peuvent aller jusqu'à conduire à des conflits et à des attaques contre des personnes. Le dialogue ouvert entre les individus, les peuples et les cultures nous aide à faire tomber les barrières où elles existent ou semblent exister.

Par exemple, les actes terroristes ne doivent pas être liés à une religion ou une civilisation particulière. Nous ne savons que trop bien, comme l'histoire nous l'a enseigné, que le fanatisme, allié à toute idéologie ou toute religion, peut conduire à la haine et à la violence aveugles. C'est ce genre de fanatisme et d'intolérance qui est notre ennemi commun.

Comme l'a souvent souligné le Secrétaire général, les civilisations et les cultures ne sont pas des faits historiques constants ou immuables. Elles changent, croissent, se développent et s'adaptent constamment aux nouveaux temps et aux nouvelles réalités par le biais de leur interaction. Cette interaction a créé des sociétés multiethniques et multiculturelles, riches et diverses dans leur héritage. De strictes dichotomies entre les différentes cultures et civilisations sont donc infondées, comme l'est la théorie excessivement simplifiée du heurt entre des civilisations.

Le point de départ d'un dialogue entre les civilisations est de déclarer que la dignité inhérente et les droits inaliénables de tous les membres de la famille humaine sont le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde, comme le proclame la Déclaration universelle des droits de l'homme. La Déclaration universelle, jointe à la vaste variété d'instruments adoptés par le système des Nations Unies concernant la tolérance, les droits de l'homme, la coopération culturelle, la science et l'éducation, constitue une solide base normative pour le dialogue entre les civilisations.

Le respect des droits de l'homme ne signifie pas que les différences entre cultures vont disparaître. Au contraire, le respect de la diversité et le droit de jouir de sa propre culture sont des éléments qui sont au centre de l'éthique mondiale. Le droit des minorités et des autochtones de jouir de leur propre culture, de professer et de pratiquer leur propre religion et d'utiliser leur langue maternelle doit être renforcé. Nous devons faire des efforts systématiques pour sensibiliser les consciences à l'histoire et à la contribution de diverses minorités, peuples autochtones et groupes ethniques au développement de nos sociétés contemporaines. Dans ce contexte, il importe également que les minorités respectent elles aussi les droits de l'homme, notamment des femmes et des filles.

Nous avons la responsabilité, en tant que gouvernements, de faire en sorte que le dialogue soit pleinement inclusif. Chaque individu, sans égard à son statut, doit être à même d'y participer. À cet égard, je tiens à souligner l'importance d'une participation pleine et égale des femmes à la prise de décisions.

La liberté de parole et la liberté d'expression sont les conditions préalables nécessaires à un vrai dialogue entre les civilisations. Les médias ont un rôle indispensable et instrumental à jouer dans la promotion d'un dialogue. Il est important de veiller à l'indépendance des médias afin qu'ils puissent effectivement s'acquitter de leur tâche.

Le Secrétaire général a fermement prôné la culture de la prévention. Son rapport sur la prévention de conflits armés est une importante contribution à cette fin. Une méthode de prévention consiste à accroître la connaissance et la compréhension dans et entre les différentes cultures grâce à un dialogue ouvert. Formation et éducation sont des aspects

essentiels dans ce domaine, en particulier l'enseignement des droits de l'homme. L'éducation génère le respect mutuel, les contacts pacifiques et la coopération entre les peuples qui appartiennent à différentes religions, cultures ou civilisations. Je salue l'accent mis sur l'éducation dans l'ensemble de l'ordre du jour concernant le dialogue entre les civilisations.

La Conférence mondiale de Durban contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est liée est un jalon dans le contexte des efforts faits dans le monde pour combattre toutes les formes de discrimination. Il est nécessaire d'établir des mécanismes à la fois multilatéraux et nationaux afin de mettre en oeuvre l'ordre du jour relatif à l'antidiscrimination. À titre d'exemple d'un mécanisme appliqué à échelon national pour combattre la discrimination raciale, je tiens à mentionner qu'en Finlande le Bureau de l'ombudsman pour les minorités a été créé au moment de la Conférence.

Enfin, je vais parler des enfants. Les enfants naissent en ignorant les préjugés. Le dialogue entre les civilisations doit donc commencer avec eux. Dans son récent livre, *The Impact of War on Children*, Mme Graça Machel parle d'un ordre du jour relatif aux enfants pour la paix et la sécurité et elle souligne l'importance de les y intéresser en tant que ressource. Elle note que les jeunes ne doivent pas être perçus comme des problèmes ou des victimes mais, au contraire, comme des contributeurs clefs à la planification et à l'implantation de solutions à long terme. Un excellent exemple de la contribution des enfants à la paix et à la tolérance est le Mouvement des enfants pour la paix en Colombie.

Les actes ignobles perpétrés le 11 septembre sont la manifestation flagrante d'une haine aveugle. Nous sommes résolus à demeurer sincères et attachés à nos buts communs, qui, et ce n'est pas une coïncidence, sont les buts mêmes que les terroristes essaient de saper. Lutter contre le terrorisme c'est lutter pour la démocratie. Il faut demeurer unis et promouvoir vigoureusement les valeurs communes de l'humanité afin d'empêcher que de telles attaques ne se produisent à l'avenir, où que ce soit dans le monde.

Le Président (*parle en anglais*): Je donne maintenant la parole à S. E. M. Didier Operti Badan, Ministre des affaires étrangères de l'Uruguay et ancien président de l'Assemblée générale.

M. Operti (Uruguay) (*parle en espagnol*) : Nous saluons le fait que cette année et en ce moment particulier l'Assemblée générale peut faire un autre pas pour faciliter et promouvoir le dialogue entre les civilisations et qu'elle commémore l'Année consacrée à cette question, ainsi que la disposition et l'adoption des mesures nécessaires pour la faire progresser.

Depuis la naissance de l'ONU, l'Uruguay est fermement attaché aux principes directeurs de la Charte des Nations Unies qui ont inspiré sa création, et il partage sans réserve l'opinion selon laquelle ce dialogue peut et doit toujours – je répète toujours – l'emporter sur le désaccord et que ce qui unit les différents peuples du monde dans leur condition humaine est beaucoup plus essentiel, avant tout beaucoup plus essentiel, que ce qui les sépare.

Lorsqu'il a été proposé en 1998 que ce point soit adopté et examiné par l'Assemblée générale je présidais cette importante instance, et j'ai eu alors le privilège de l'appuyer avec le plus grand enthousiasme. D'entrée, il était clair que cette initiative de la délégation de la République islamique d'Iran ouvrirait une porte nouvelle et prometteuse pour tracer une forme nouvelle et valable de coopération entre les peuples et les gouvernements, qui irait bien au-delà de la coopération économique, de l'aide technique et de l'aide au développement.

Nous partageons l'opinion de M. Giandomenico Picco, Représentant personnel du Secrétaire général sur ce point, à savoir que le fait de n'avoir pu à ce jour procéder à un dialogue satisfaisant entre les civilisations est loin de représenter un défi plus grand pour ceux d'entre nous qui croient que c'est la ligne d'action qu'il convient de continuer de suivre.

Les diverses actions qui ont été prises nous autorisent à garder l'espoir que bientôt des progrès significatifs seront à la portée de nous tous. Nous rappelons, entre autres mesures, celles qui ont été prises par le Secrétaire général, lesquelles sont mentionnées dans son rapport, document A/55/492/Rev.1; la rencontre des chefs d'État en septembre 2000, tenue au Siège; le document, intitulé « *Réflexions de Salzbourg* » et issu d'une réunion du mois d'août 2001; les conclusions du Forum du XXI^e siècle, symposium qui a eu lieu à Beijing, Chine, en septembre 2001; et les travaux accomplis par le Groupe de personnalités éminentes choisies par le Secrétaire général, que l'on a entendu ce matin.

À cela doit être ajouté ce débat de haut niveau qui a lieu aujourd'hui, dont l'issue, espérons-nous, servira de principes directeurs à une action tendant à aider les pays dans l'application du programme mondial que propose le projet de résolution A/56/L.3, que, naturellement, nous appuyons.

Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons créer et renforcer les liens entre les peuples qui se fondent sur la connaissance, la tolérance, la compréhension mutuelles et le désir universel de promouvoir la paix et la primauté du droit. Ainsi, nous pourrions assurer le progrès social, économique et politique pour tous, sans égard aux différences, y compris celles qui sont une partie inhérente de la réalité.

En cette période, où la cruelle expérience qu'a faite ce pays il y a quelques semaines nous a révélé combien sont puissants les ennemis de l'humanité, combien vulnérables sont nos populations, combien fragile est notre sécurité et nous a révélé aussi les risques auxquels nous sommes exposés quotidiennement, le dialogue entre les civilisations est le seul instrument qui nous offre d'extraordinaires possibilités de contribuer, par la persuasion, à la prévention de conflits, à la suppression des rivalités et des ressentiments ainsi qu'au renforcement de la fraternité entre les pays.

Le dialogue implique le respect mutuel. Le dialogue mène nécessairement à la compréhension et à la prise de conscience et, de là, il rapproche les peuples de chaque civilisation de l'essence même des autres civilisations. Il permet de surmonter l'incompréhension, élimine les préjugés – ce grand ennemi de l'être humain, le préjugé – et corrige les erreurs. Je vois donc dans le dialogue entre les civilisations un instrument véritablement utile et authentique, que les Nations Unies, en tant qu'instance qui accueille généreusement l'ensemble de la communauté internationale, doivent promouvoir et développer pour combattre l'ignorance, l'intolérance, le dogmatisme fondamentaliste de toute sorte et l'isolationnisme.

C'est pourquoi les travaux qui sont faits par l'Organisation des Nations Unies pour la science et la culture aux fins d'évaluer et de réévaluer la diversité culturelle et de préserver l'héritage du monde sont si importants, comme est importante la Déclaration sur la diversité culturelle, qu'elle est en train d'élaborer et que nous appuyons.

Enfin, notre pays, limité au plan de la géographie mais riche en histoire, qui a toujours accordé une grande valeur à l'éducation, continuera ses travaux dans ce domaine pour contribuer à l'éducation des générations futures des civilisations du monde, afin qu'elles puissent se regarder chacune dans les yeux sans crainte, sans haine et sans idée préconçue. L'ONU est le lieu, peut-être l'un des meilleurs lieux, pour galvaniser et motiver ce rétrécissement des différences – et en cela nous avons confiance.

Le Président (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole à S. E. M. Gabriel Orellana Rojas, Ministre des affaires étrangères du Guatemala.

M. Orellana Rojas (Guatemala) (*parle en espagnol*) : Depuis que l'Assemblée générale a décidé, en 1998, de proclamer l'année 2001 « Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations », nous avons suivi avec beaucoup d'intérêt le cours des débats sur le sujet, qui ont eu lieu dans divers séminaires, conférences et tables rondes. Nous comprenons donc le potentiel créatif et aussi les risques d'affrontement que suscite la diversité culturelle. Notre histoire, de fait, tire les leçons des deux possibilités. Ces leçons, d'une part, comprennent la douleur causée par une culture occidentale qui impose ses valeurs à une culture autochtone. D'autre part, elles comprennent aussi des initiatives plus récentes consacrées par les accords de paix conclus en décembre 1996, qui établissent une reconnaissance juridique et politique tendant à consolider un État multiculturel, plurilingue et multiethnique.

Nous comprenons que la notion même d'un dialogue entre les civilisations peut conduire à l'incompréhension. L'idée de l'affrontement entre les cultures, les groupes ethniques ou les religions pose elle-même un risque de premier ordre pour les valeurs consacrées par la Charte, en particulier à la suite des événements que nous vivons depuis le 11 septembre. Cela s'applique à la politique intérieure de nombreux de nos pays et aussi aux relations entre les nations. Ce qu'il faut aujourd'hui, plus que jamais auparavant, c'est prôner la diversité, vénérer la tolérance et promouvoir le dialogue, la compréhension et l'harmonie. Nous devons être guidés par la nécessité de souligner les nombreuses choses qui nous unissent en tant qu'êtres humains. Pour toutes ces raisons, nous nous félicitons de l'initiative opportune qui nous réunit aujourd'hui ici.

Dans cet esprit, nous avons souscrit, en mars 1995, à l'Accord relatif à l'identité et aux droits des peuples autochtones. Cet accord reconnaît l'identité des peuples maya, garifuna et xinca, en vue de la création d'une unité nationale fondée sur le respect de l'exercice des droits politiques, culturels, économiques et spirituels de tous les Guatémaltèques. L'Accord cherche à combattre de jure et de facto la discrimination. Il admet la vulnérabilité particulière des femmes autochtones et crée un Bureau pour la défense des droits des femmes autochtones. Il reconnaît également que la culture maya est la base originale de la culture guatémaltèque et le facteur créateur et dynamique du développement et du progrès de la société. L'Accord reconnaît expressément que « la politique en matière d'éducation et la politique culturelle en général doivent désormais mettre l'accent sur la reconnaissance, le respect et la protection des valeurs culturelles. »

Enfin, cet accord contient des engagements exprès envers les droits civils, politiques, sociaux et économiques et crée des commissions mixtes composées de représentants du gouvernement et d'organisations autochtones, qui doivent assurer le suivi des engagements qui ont été pris. Qui plus est, les accords de paix dans leur ensemble soulignent la valeur du respect des droits de l'homme, de la tolérance, de la participation, de la démocratie et du développement, qui tous sont des facteurs essentiels du sujet que nous débattons.

Cette récente expérience nationale influence également notre attitude au plan international. Nous remercions donc le Secrétaire général de son rapport publié sous la cote A/56/523. Nous sommes également reconnaissants aux pays qui ont organisé les activités décrites dans ce rapport et qui y ont contribué. Nous convenons pleinement avec le Secrétaire général que ce dialogue entre les civilisations est essentiel si nous voulons réussir à atteindre l'un des principaux buts de l'ONU : la prévention des conflits. J'ajouterai à cette idée un impératif catégorique : le développement doit être promu étant donné que la pauvreté et l'inégalité sociale sont le terreau des tensions et des affrontements qui constituent l'antithèse de ce que le dialogue entre les civilisations cherche à accomplir.

Au plan international, le dialogue entre les civilisations a perdu sa dimension territoriale. Les avancées dans le domaine de la communication et, en particulier, les migrations sans précédent signifient que

le dialogue entre les civilisations a lieu quotidiennement entre les agents culturels au plan individuel, entre les voisins de la même ville ou encore entre collègues. Cela conduit à un dialogue entre de multiples interlocuteurs, ce qui rend nécessaires la tolérance et la compréhension des différences en raison des combinaisons inattendues de cultures et d'idées. Il faut célébrer ce dialogue varié ainsi que l'hybridation, l'interaction et la métamorphose qui, à longue échéance, détruiront toutes idées et civilisations fondamentalistes et intégrationnistes.

Nous appuyons l'adoption d'un programme d'action qui soutiendra et donnera un véritable contenu aux importantes activités qui ont été entreprises au titre des mandats énoncés dans les résolutions 53/22, 54/113 et 55/23 de l'Assemblée générale, y compris la publication du livre « *Crossing the Divide* ». Ces activités se concentrent sur les principes et valeurs consacrés par la Charte tout en les développant, et il est juste d'en faire un article de foi et de les rappeler quotidiennement.

M. Jerandi (Tunisie) : Permettez-moi, au nom de ma délégation, d'exprimer nos remerciements au Secrétaire général, M. Kofi Annan, pour son rapport intitulé « Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations », ainsi qu'à son représentant personnel, M. Picco, et au Groupe de personnalités éminentes pour leurs efforts dans la préparation du document consacré à cette question. Bien que l'idée du dialogue entre les civilisations ne soit pas nouvelle, la confirmation de l'année 2001 en tant qu'Année du dialogue entre les civilisations a eu un retentissement certain auprès de la communauté internationale.

Nous sommes aujourd'hui résolus plus que jamais à accorder au dialogue entre les civilisations la place qui lui revient, surtout dans le nouveau contexte mondial créé par les actes terroristes qui ont frappé de plein fouet les États-Unis le 11 septembre dernier. Ces événements ont démontré le caractère indispensable, voire l'urgence impérieuse d'un dialogue entre les civilisations. Ce dialogue ne devrait pas être conçu seulement comme une riposte contre le terrorisme, mais être conçu comme un moyen pour rapprocher les peuples et diffuser la paix.

Le Président Zine El Abidine Ben Ali, Président de la République tunisienne, a d'ailleurs exhorté dans ce contexte les dirigeants du monde, les forces du bien et les hommes de sagesse et d'opinion à intensifier

leurs efforts en vue d'empêcher que sous l'effet d'événements conjoncturels il y ait un glissement de l'opinion publique ou des relations entre les peuples vers la résurgence du spectre de l'affrontement entre les religions, qui sont, par essence et de par la noblesse de leurs objectifs, des sources de tolérance, de dialogue et de solidarité.

Le Président de la République a déclaré :

« L'avenir de la sécurité, de la stabilité et du développement dans le monde est tributaire de la consécration des principes de compréhension mutuelle et de tolérance entre les peuples. Nous sommes déterminés, pour notre part et depuis la position qui est la nôtre, à appuyer tous les efforts tendant à la réalisation de cet objectif. »

La Tunisie – carrefour et terre de rencontre de plusieurs civilisations et riche d'une histoire trois fois millénaire – a toujours œuvré pour le rapprochement entre les peuples et le renforcement des liens entre les différentes civilisations. La Tunisie nouvelle continuera de défendre cet idéal et d'œuvrer à promouvoir la tolérance et la diversité, le dialogue et la concorde. Partant de cette conviction, le Président de la République vient d'annoncer, le 7 novembre, l'institution d'une chaire universitaire pour le dialogue entre les civilisations et les religions.

Étant appelée à abriter dans les jours qui viennent un colloque international sur le dialogue entre les civilisations, organisé de concert avec l'Organisation islamique pour l'éducation, la science et la culture, la Tunisie s'emploiera à faire de cette rencontre une étape importante dans la quête constante de l'homme en faveur de la consécration de ces nobles principes et de leur protection contre tous les périls potentiels.

Nous sommes convaincus que le dialogue entre les civilisations devrait être ouvert à tous et basé sur les principes énoncés dans la Charte des Nations Unies. Le dialogue entre les civilisations commence par la reconnaissance de l'égalité entre toutes les civilisations et leurs apports successifs à l'humanité, loin de toute prétention de supériorité. Nous estimons ainsi que le dialogue présuppose que toutes les civilisations ont la même importance et qu'aucune d'entre elles ne peut revendiquer la suprématie sur une autre et que, de ce fait, le dialogue entre les civilisations doit nécessairement impliquer le rejet de l'exclusion, le renoncement à l'ingérence et davantage de compréhension, de tolérance et de respect d'autrui.

Nous pensons que l'essence du dialogue entre les civilisations est de prôner la diversité culturelle et religieuse, qui est une source de vitalité et non une cause de division et d'affrontement. Ce dialogue ne peut être possible que si nous acceptons le fait que la communauté internationale dans son ensemble partage les valeurs communes de tolérance et de liberté et exprime la volonté indéfectible de vivre dans un monde où les droits humains sont universellement respectés.

Avec la fin de la division bipolaire, notre monde est aujourd'hui confronté au phénomène de la mondialisation, qui semble désormais régir les relations internationales et révèle de plus en plus la profondeur et la complexité de la diversité humaine dans toute ses dimensions. Nous devons nous assurer que ce phénomène de la mondialisation profite équitablement à tous sans qu'il impose à un groupe ou à un autre un système culturel ou économique quelconque. Le maintien et la promotion des identités ainsi que la protection des traditions culturelles et civilisationnelles ne doivent pas constituer une menace à la paix et à la sécurité et servir de prétexte à l'exclusion ou à l'ultranationalisme. L'interaction des cultures, résultante de la mondialisation, doit au contraire préserver la diversité et la richesse des différentes civilisations.

Il est de notre devoir d'oeuvrer tous ensemble afin d'instaurer un monde meilleur. À cette fin, il importe que la communauté internationale assume ses responsabilités en redressant les torts et en trouvant des solutions justes, équitables et durables à des conflits qui durent depuis longtemps. Nous formulons l'espoir que l'année 2001, proclamée Année internationale pour le dialogue entre les civilisations, apporte une solution concrète et viable à la cause palestinienne, dont le peuple continue de subir des pratiques humiliantes et des violations flagrantes de ses droits fondamentaux et le déni quotidien de ses droits inaliénables à un État sur son territoire avec Al-Qods comme capitale.

Il est également important que l'Organisation des Nations Unies, à l'aube du XXI^e siècle, consacre un traitement égal à toutes les causes sans distinction. Nous continuons à croire fermement qu'elle est l'instance par excellence où le dialogue peut prendre forme en se basant sur les principes de l'égalité, de la justice, de la tolérance et du respect des normes du droit international.

M. Simão (Mozambique) (*parle en anglais*) : Monsieur le Président je me joins aux orateurs qui m'ont précédé pour vous féliciter de votre élection à la présidence de l'Assemblée générale, à sa cinquante-sixième session. Je suis certain que sous votre direction éclairée nos délibérations seront couronnées de succès. Je souhaite également féliciter votre prédécesseur, M. Harri Holkeri, du travail exemplaire qu'il a accompli pendant la cinquante-cinquième session de l'Assemblée générale.

Je saisis cette occasion pour renouveler notre profonde sympathie et notre profonde solidarité au peuple et au Gouvernement des États-Unis d'Amérique à la suite des tragiques événements du 11 septembre. Nous partageons également le chagrin et la douleur ressentis par les pays et toutes les familles endeuillées par la perte de leurs en ce jour tragique.

Qu'il me soit permis de renouveler la condamnation catégorique de mon gouvernement du terrorisme international sous toutes ses formes et manifestations. Le terrorisme est, en fait, une grande menace à la paix et à la sécurité internationales, qui exige un engagement ferme et concerté ainsi qu'une action de tous les pays du monde. Il est vital que l'ONU demeure au centre des efforts qui sont faits au plan international pour combattre le terrorisme et toute menace à la paix et à la sécurité internationales. Ces efforts doivent être dirigés à la fois vers la suppression et la prévention de ces menaces, y compris la menace que fait peser le terrorisme international. Comme il a été réaffirmé dans la Déclaration du Millénaire,

« l'ONU est le lieu de rassemblement de l'humanité tout entière où nous nous efforçons de concrétiser nos aspirations universelles à la paix, à la coopération et au développement. »

À ce tournant décisif, je tiens à rendre hommage au Secrétaire général Kofi Annan pour le prix Nobel 2001 de la paix qui lui a été remis. La remise de ce prix à Kofi Annan et à l'ONU prouve clairement le rôle que joue l'instance mondiale et le Secrétaire général en tant que garants de la paix et de la sécurité internationales.

Une fois encore, le Mozambique salue S. E. le Président Khatami, de l'Iran, pour avoir pris l'initiative de proposer à cet organe mondial de discuter de ce sujet transcendant. Le dialogue entre les civilisations revêt une importance fondamentale pour l'avenir de l'humanité. Le dialogue entre les civilisations est un élément essentiel de la promotion de la paix et de la

tolérance partout dans le monde. Ce dialogue doit chercher à promouvoir en permanence l'inclusion, l'équité et la tolérance dans l'interaction humaine.

Nos chefs d'État ou de gouvernement ont affirmé l'an dernier, au Sommet du millénaire, que la tolérance est l'une des valeurs fondamentales essentielles aux relations internationales du XXI^e siècle. Ils ont également affirmé qu'il était nécessaire de promouvoir activement une culture de paix et un dialogue entre les civilisations pour que les êtres humains se respectent mutuellement dans la diversité de leurs croyances, de leurs cultures et de leurs langues, les différences qui existent au sein des sociétés et entre les sociétés n'étant ni redoutées ni réprimées, mais vénérées comme un précieux bien de l'humanité.

C'est dans le même esprit que ma délégation estime que la recherche significative d'une paix et d'une prospérité durables dans le monde, tâche envers laquelle nous avons pris des engagements, doit se baser sur le dialogue permanent à la fois au sein et entre les nations, les civilisations et les groupes. Une promotion efficace d'une culture de paix et de tolérance doit aussi se traduire à la fois au niveau individuel et au niveau national dans nos propres États. À cet égard, c'est aux politiciens, religieux et dirigeants communautaires, aux médias et à la société civile en général de prendre la direction.

Il est essentiel que chaque individu, quelles que soient sa culture et ses valeurs, s'efforce d'apprécier et de respecter la culture et les valeurs d'autrui. Les minorités et les communautés de nos sociétés doivent être incitées à participer à toute activité sociale qui cherche à favoriser le sens de l'appartenance commune et doivent se sentir libres d'apporter leur culture et leurs valeurs individuelles en tant qu'importante contribution à l'édification d'une société harmonieuse et tolérante. Ce n'est qu'un tel dialogue, fondé sur le respect de la dignité humaine et la diversité philosophique, religieuse, politique et culturelle qui caractérisent notre monde, qui pourra véritablement conduire à une compréhension et un respect mutuels et renforcés entre les civilisations.

M. Sevilla Somoza (Nicaragua), Vice-Président, assume la présidence.

La réalité actuelle rend cette nécessité de plus en plus urgente. La mondialisation ne concerne pas seulement les interactions politiques, économiques et technologiques entre les nations; elle concerne

également une interaction renforcée entre les peuples appartenant à diverses cultures, races et ethnies comme jamais auparavant. Pour relever les défis que posent ces réalités, il faut s'efforcer de promouvoir la paix, la stabilité et le développement dans le monde. Le terrain commun le plus solide vers la réalisation de cette fin est certainement un dialogue continu et ouvert qui se fonde sur l'acceptation de notre diversité culturelle et le droit à la différence. Nos différences culturelles et sociales doivent donc être perçues non pas comme des éléments contraires à l'unité mais comme une source de force et de désir d'un avenir commun et d'un meilleur avenir pour tous.

Que signifient les termes : culture de paix et de tolérance? Dans le cadre d'un dialogue entre les civilisations qui s'est tenu au cours du Sommet du millénaire, le Président Chissano a cherché à fournir une réponse fondée sur notre propre expérience en définissant une culture de paix et de tolérance comme étant

« une série de valeurs, d'attitudes et de comportements, de modes de vie et d'actions, qui se fondent sur le respect de la vie, de la dignité et des droits de la personne humaine, sur le rejet de la violence, y compris toutes les formes de terrorisme, ainsi que sur l'attachement aux principes de liberté, de justice, de solidarité, de tolérance et de compréhension entre tous les peuples, tous les groupes de la société et entre les individus. »

C'est dans cet esprit que le Mozambique a activement participé à plusieurs initiatives tendant à promouvoir le dialogue à l'Organisation des Nations Unies, à l'Organisation des Nations Unies pour la science, l'éducation et la culture, à l'Organisation de l'unité africaine ainsi que dans le cadre de la Communauté de l'Afrique australe pour le développement et celui d'organisations et initiatives nationales pour manifester son ferme attachement à la recherche de solutions durables aux conflits dans le monde.

Les efforts faits pour promouvoir la compréhension entre les civilisations, la stabilité et la prospérité dans le monde ne donneront de résultats que si on s'attaque sérieusement aux racines des conflits qui continuent de dévaster de nombreuses parties du monde, en particulier en Afrique.

Le Mozambique croit fermement que la pauvreté conduit inévitablement à l'aggravation des conflits. La pauvreté, telle quelle existe dans beaucoup de parties du monde, nourrit l'intolérance de même qu'elle amène à percevoir certains milieux de la société comme plus avantagés que d'autres et à considérer que ceux-là sont privés d'espoir. Paix et tolérance ne pourront être instaurées aussi longtemps que la majorité de nos populations iront l'estomac vide. La lutte contre la pauvreté, de l'absolue pauvreté en particulier, est donc un élément essentiel de tout dialogue fécond entre les différentes civilisations et les différents groupes sociaux.

C'est en fonction de cette idée que le programme de développement économique et social du gouvernement accorde la plus haute priorité à l'allègement de la pauvreté. Le Programme d'action relatif à la réduction de la pauvreté absolue, qui a été récemment adopté pour la période 2001-2005, porte sur l'éducation, la santé et le développement rural en tant que moyen de réduire la pauvreté. En adoptant ce programme, nous cherchons à faire du Mozambique un meilleur lieu où vivre.

Nous estimons que l'Assemblée générale en proclamant l'année 2001 « Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations » a renforcé l'élan imprimé à la promotion de la notion de dialogue entre les civilisations ce qui a fait de ce dernier la pierre angulaire du règlement des défis que posent la consolidation et le maintien durables de la paix dans le monde. Cet élan s'ajoute à bien d'autres initiatives, comme celles de l'Assemblée générale de proclamer l'année 2000 « Année internationale pour la culture de paix » et la période 2001-2010 « Décennie internationale pour une culture de paix et de non-violence pour les enfants du monde entier ».

Ces initiatives offrent l'occasion de mobiliser tous les acteurs internationaux et nationaux afin qu'ils oeuvrent ensemble au soutien de la culture de non-violence fondée sur la notion de la culture de paix, de tolérance et du dialogue. Il faut espérer que ces notions évolueront et seront reconnues comme elles le méritent dans les relations internationales afin que la culture de réaction fasse place graduellement à la culture de prévention.

M. Chowdhury (Bangladesh) (*parle en anglais*) : Au moment où l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations tire à sa fin, il est

nécessaire d'en dresser le bilan pour juger où nous en sommes et, de là, voir où nous allons pour ce qui est de promouvoir davantage cette notion et sa pratique. Le rapport du Secrétaire général sur la célébration de l'Année, contenu dans le document A/56/523, nous est utile pour faire une telle évaluation et pour décider d'une future voie d'action. Nous le remercions et remercions son Représentant personnel, M. Giandomenico Picco, pour le rapport et pour ses prodigieux efforts.

Qu'il me soit permis par votre intermédiaire, Monsieur le Président, d'exprimer notre sincère gratitude au Président Mohammad Khatami pour les remarques particulièrement inspirantes qu'il a faites ce matin sur le sujet. Nous sommes redevables à son pays, la République islamique d'Iran, de l'énorme contribution qu'il a apportée en vue de faire progresser l'idéal que consacre cette notion. L'Iran est le berceau d'une civilisation ancienne et les contacts avec celle-ci ont toujours enrichi le monde.

Nous devons également remercier le Groupe de personnalités éminentes pour son travail qui nous fait mieux comprendre les nombreuses dimensions du dialogue.

Nous vivons une époque troublée. La rapidité de la mondialisation conduit les peuples, les sociétés et les cultures vers une interaction étroite. L'information est partagée à la vitesse de la lumière. L'argent, les marchandises et, dans une mesure moindre, les droits de l'homme ont une mobilité sans précédent. Les valeurs et les idées franchissent aisément les frontières. Les civilisations se rapprochent de plus en plus et comme jamais auparavant.

Nous savons, cependant, que la proximité n'a pas toujours fait avancer la compréhension ou fait partager les valeurs. La sensibilisation aux distinctions et la reconnaissance des différences ont aussi engendré le rejet. Ce processus de rejet a la regrettable capacité d'amener l'humanité à tourner le dos aux siècles d'accomplissements. Ce rejet peut entraîner l'exclusion, l'intolérance, voire, parfois, la haine. Les idées, les valeurs et les pratiques d'autrui peuvent être rejetées parce qu'elles semblent bizarres. Cela peut avoir, comme chacun le sait, d'horribles conséquences.

Dans le monde de l'après 11 septembre, il faut changer le monologue de domination en un dialogue de compromis. À cette fin, il est nécessaire d'accepter une fois encore les valeurs du dialogue entre les

civilisations. Dans le paragraphe 20 de son rapport (A/56/523), le Secrétaire général souligne au sujet de ce dialogue qu'« Il est peut-être en diplomatie des méthodes plus musclées. Mais celle-ci peut à la longue prévaloir. » Ce sont là de sages paroles.

Le dialogue entre les civilisations doit être vigoureusement poursuivi au-delà de toutes les séparations dans sa manifestation la plus large. Manifestement, l'ONU est l'instance appropriée à cette fin. Le Secrétaire général a mis en lumière la façon dont le dialogue peut être décisif dans la promotion des deux principaux buts de l'Organisation : prévention et règlement des conflits et développement économique et social.

Il convient de maintenir l'élan imprimé à l'Année du dialogue entre les civilisations. Nous sommes confortés par nombres d'initiatives prises par un grand nombre d'acteurs pendant l'Année. Nous sommes encouragés par l'éclosion d'un sentiment d'optimisme qu'il a déjà suscitée. Nous attendons maintenant le début d'un véritable dialogue et d'achèvements concrets plus nombreux.

Pour faire avancer les travaux, l'Assemblée générale est saisie pour examen d'un projet de programme mondial. Nous sommes l'un des auteurs du projet de résolution A/56/L.3, qui contient ce projet de programme. Il énonce les objectifs du dialogue, à la réalisation desquels nous aspirons, mais il jette aussi les bases d'une voie d'action pour sa poursuite rapide. Nous le recommandons à l'adoption de tous.

Son adoption ne doit pas – ne doit pas – être une fin en soi. L'idée est de le voir créer un cadre habilitant à institutionnaliser le dialogue. Les États, les organisations internationales et régionales ainsi que la société civile devront oeuvrer à cette fin en partenariat et en coopérant. J'ajouterai que la participation de toutes les couches de la société au dialogue, y compris femmes, enfants et groupes vulnérables, sera décisive pour en assurer le succès. Surmonter l'exclusion et la discrimination et promouvoir la tolérance et la compréhension est une tâche qui exige la bénédiction de tous.

Le Bangladesh continuera d'appuyer ce noble objectif de toutes les manières. En tant que société pluraliste, il est persuadé qu'un élément décisif de la démocratie est la tolérance de la différence. Pour créer un monde pacifique et harmonieux, les différences doivent être reconnues et tolérées mais elles doivent

également être célébrées. Car la beauté dans le jardin de Dieu est due à la variété.

M. Valdivieso (Colombie) (*parle en espagnol*) : La délégation colombienne remercie la République islamique d'Iran d'avoir favorisé l'initiative relative à l'Année internationale du dialogue entre les civilisations. Nous remercions également le Secrétaire général, M. Kofi Annan, d'avoir préparé un rapport sur cette question, son Représentant personnel, M. Giandomenico Picco, et le Groupe de personnalités éminentes. L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) mérite également d'être louée pour les précieux efforts qu'elle a entrepris afin de promouvoir et renforcer l'idée d'un dialogue entre les civilisations et pour sa contribution dans ce domaine.

Au cours des 50 années de son existence, l'ONU nous a montré que, faute d'un dialogue quotidien entre les nations de diverses civilisations, la paix reste éphémère. La preuve a été faite que sur la base du respect, de la compréhension et de la tolérance mutuelle entre les États et les différentes cultures, un monde peut être édifié où prévaudraient la dignité, les droits de l'homme, la solidarité, l'espoir et la paix.

Nous appuyons la déclaration du Secrétaire général :

« L'Organisation des Nations Unies a été créée en partant de l'idée que le dialogue peut triompher sur le désaccord, que la diversité est une vertu universelle et que les peuples du monde sont beaucoup plus unis par un destin commun qu'ils ne sont divisés par leurs identités séparées. »

Nous sommes certains que les nouvelles menaces à la paix et à la sécurité internationales exigeront un renforcement accru du système de l'ONU et du rôle clef qu'il joue dans la recherche d'un dialogue ouvert et universel.

L'Organisation est l'instance évidente pour procéder à un dialogue constructif, ouvert, respectueux et productif entre les diverses nations et cultures – un dialogue fondé sur la tolérance, la compréhension mutuelle et le respect de la diversité, un dialogue qui cultive l'intellect, encourage la compréhension des diverses cultures et civilisations et qui renforce l'amitié entre les peuples. Ce dialogue permettra de renforcer la coopération universelle, la solidarité et la paix, qui sont

enracinées dans le respect des principes de l'égalité des droits et de l'autodétermination des peuples.

Les circonstances actuelles exigent que nous entamions le dialogue sur la base des valeurs partagées, comme le respect de la vie, la défense de la dignité humaine, l'égalité entre tous et la protection de l'environnement. Ce dialogue serait un moyen de transformation, un exemple de paix et de tolérance et une célébration de la diversité et du pluralisme culturel et religieux, qui sont parmi les plus grandes richesses de l'humanité.

Ce défi est même encore plus important dans le contexte de la mondialisation qui, plus que jamais auparavant, souligne l'interdépendance entre toutes les nations du monde. Cette interdépendance nous permettra de mieux comprendre la destinée commune de l'humanité et de renforcer une culture de solidarité authentique. Pour que le dialogue soit efficace, il faut préserver la diversité culturelle tout en assurant une distribution plus équitable des bénéfices et coûts de la mondialisation, dans l'intérêt des pays en développement en particulier.

L'Année du dialogue entre les civilisations nous offre une occasion d'admettre et de célébrer la diversité et de rechercher un nouveau système de relations qui se fonde sur l'inclusion. Le but est de favoriser un dialogue universel avec la participation active des gouvernements, dont la tâche est d'encourager et de promouvoir ce dialogue; des organisations internationales et régionales, qui doivent adopter des mesures et organiser des événements afin de le faciliter; et de l'ONU, qui doit continuer à promouvoir et renforcer une culture du dialogue entre les civilisations en tant que fondement de ses propres activités.

Ce débat de haut niveau sur la portée et le but du dialogue entre les civilisations doit aboutir à un ferme engagement de la part de tous les États Membres de l'ONU. Il doit y avoir un échange de vues et nous devons trouver la place pour une analyse et une investigation qui permettront d'imaginer des formes de dialogue et une action concertée. Nous devons donc nous joindre aux importants efforts entrepris par l'UNESCO, dans le contexte de sa stratégie à moyen terme, afin d'encourager les établissements universitaires, les organisations non gouvernementales et les institutions internationales à y participer.

Le calendrier des conférences, des ateliers et des séminaires, avec la participation de la société civile, des gouvernements, de l'ONU et des organisations non gouvernementales, constituera une précieuse contribution à l'accomplissement de cet objectif. Ma délégation comprend l'importance de certaines des initiatives qui ont été prises au cours des récents mois pour promouvoir le dialogue entre les civilisations, notamment la Conférence internationale qui s'est tenue à Tokyo et Kyoto; le dialogue entre les civilisations de Salzbourg; le Forum du XXI^e siècle de Beijing; et la Conférence de Vilnius.

Étant un des auteurs du projet de résolution intitulé « Programme mondial pour le dialogue entre les civilisations », la Colombie espère qu'il sera adopté étant donné qu'il revêt une importance décisive pour le processus d'édification d'une culture universelle qui se fonde sur le dialogue et le respect de la diversité.

C'est à nous qu'incombe la lourde responsabilité de planter les semences du dialogue afin que nous puissions récolter la paix, le développement, le bien-être et le respect des droits de l'homme. Il faut relever le défi que pose la gestion des affaires publiques sur la base de l'inclusion et non de l'exclusion. Comme l'a déclaré catégoriquement le Secrétaire général Kofi Annan, la paix commence dans l'esprit de ceux qui perçoivent la diversité comme un facteur d'amélioration et de croissance. Il faut une fois pour toutes surmonter un passé de désaccord, d'intolérance et de rejet de la diversité afin de progresser ensemble au cours de ce nouveau siècle vers une culture universelle dans laquelle l'harmonie entre les nations, le respect de nos différences et la solidarité l'emporteront.

M. Duval (Canada) : En 1993, à l'occasion de la Conférence mondiale sur les droits de l'homme, à Vienne, tous les États Membres de l'ONU ont réaffirmé leur engagement en faveur de la promotion et de la protection de tous les droits de la personne et de toutes les libertés fondamentales. Ils ont réaffirmé que tous les droits de la personne sont universels, interdépendants, étroitement liés entre eux et indivisibles. Cette sur cette communauté de vues que notre dialogue aujourd'hui se fonde.

Le Canada félicite le Président Khatami, de l'Iran, et le Représentant personnel du Secrétaire général, M. Giandomenico Picco, de leurs efforts en vue de faire participer les gouvernements, les

organisations internationales et la société civile à un dialogue qui vise à promouvoir et à protéger les droits de la personne et les libertés fondamentales et à favoriser la diversité. Le libre échange d'idées entre tous les membres de la société nous permettra de mieux comprendre nos cultures respectives et encouragera à reconnaître que le respect des droits de la personne et des libertés fondamentales est à la base de toutes les cultures.

La tolérance, le respect de la diversité et l'acceptation des changements et l'adaptation sont des composantes clefs d'une coexistence pacifique et prospère. Elles le sont aussi du développement et de la stabilité des sociétés et de leurs membres. En fait, ils sont à la base de la sécurité matérielle et physique. Les événements dramatiques du 11 septembre nous ont montré comment cette sécurité peut être menacée. Face à de telles menaces globales, nos efforts pour promouvoir et protéger les droits de la personne et les libertés fondamentales et pour favoriser le dialogue et les échanges ne doivent pas faiblir.

Les nouvelles technologies de communication, les migrations, les voyages plus nombreux, la libéralisation des échanges commerciaux et l'intérêt accru pour d'autres cultures ont multiplié les contacts interculturels et interpersonnels, apportant avec eux toute la richesse de la diversité ainsi que des défis liés à sa gestion. L'acceptation de la diversité, dans un cadre qui anime les valeurs démocratiques et le respect des droits de la personne, est la démonstration de la vitalité de la société canadienne sur le plan économique et social. Pays bilingue et multiculturel, le Canada considère la diversité de sa société comme une caractéristique toute première de son identité et comme l'un de ses plus grands et plus précieux actifs. Les Canadiens ont compris que le respect de l'identité, l'acceptation, la promotion et la préservation de la diversité permettent de jeter des ponts entre les individus, les communautés et les nations.

Nous encourageons des actions similaires au plan international, activités auxquelles nous participerons, dans l'espoir de favoriser une plus grande compréhension entre les peuples. Par exemple, le Canada a vigoureusement appuyé l'initiative de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), qui a récemment débouché sur l'approbation unanime de la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle.

(l'orateur poursuit en anglais)

Le Canada veille également à ce que les mesures destinées à favoriser le respect de la diversité culturelle ne fassent pas obstacle à la pleine participation à la vie civile, économique, culturelle, sociale et politique ou à la jouissance de la sécurité de la personne humaine. Sinon, elles échoueraient dans leurs objectifs.

Pour qu'il contribue avec succès à la compréhension entre les peuples ayant une culture et des antécédents différents, le dialogue doit inclure une grande variété de participants. Un dialogue fécond dépend de la participation pleine et efficace des femmes et des jeunes filles. Leur expérience et leurs perspectives sont une partie essentielle de tout dialogue approfondi. À la session extraordinaire de l'Assemblée générale de Beijing+5, en juin 2000, les États Membres ont réaffirmé leur attachement à la promotion de la pleine participation et de l'égalité des sexes. Au Canada, nous nous sommes également penchés sur la vitalité et la créativité des enfants et des jeunes pour promouvoir la compréhension et la tolérance interculturelles. La contribution des populations autochtones du Canada aux fondations du pays est particulièrement importante.

Pour être significatif, le dialogue doit aussi être mené dans un climat de liberté et d'ouverture. Le véritable dialogue n'est possible que lorsque la liberté d'expression et d'association ainsi que la liberté de pensée, de conscience et de croyance sont respectées. Pour être durable et efficace, le dialogue doit chercher à développer des instruments utiles à la promotion et à la protection des droits de la personne humaine. Nous avons besoin de créer des instruments pour faire en sorte que la diversité devienne un moyen d'améliorer la sécurité et la participation, un instrument qui serve à renforcer l'expression culturelle et à générer la prospérité ainsi qu'à faire comprendre que tous les pays bénéficient des occasions qu'offre l'environnement mondial.

L'éducation est un instrument clef dans le combat mené pour éradiquer le racisme et toutes autres formes de discrimination et d'intolérance. Reconnaisant que les systèmes éducationnels façonnent les attitudes et les comportements, nous devons veiller à ce que nos écoles intègrent les contributions qu'apportent des individus ayant des origines différentes dans les activités éducatives et les programmes d'enseignement. Des mesures doivent être prises pour

veiller à ne pas renforcer les stéréotypes négatifs ou à promouvoir l'intolérance entre les jeunes.

Un autre instrument clef est la sensibilisation accrue du public aux initiatives tendant à promouvoir le respect de la diversité au niveau national, régional, et international. Nous convenons sincèrement avec le Secrétaire général que la diversité culturelle et religieuse est une source de force, et que le dialogue est possible si on accepte le fait que nous vivons dans un monde diversifié et que nous partageons les mêmes valeurs de tolérance, de liberté et de respect pour les droits universels de la personne. Nous, peuples des Nations Unies, devons renouveler notre attachement à un dialogue ouvert et approfondi afin de garantir la tolérance et le respect de la diversité. Nous devons parvenir à appliquer nos valeurs partagées des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Nous sommes attachés à la promotion et à la protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales ainsi qu'à leur application universelle. Ce sont des engagements que nous, en tant qu'États, avons pris envers autrui et que nous avons également pris envers nos citoyens afin d'instaurer un monde sûr, pacifique où règnent diversité et respect.

M. Wenaweser (Liechtenstein) (*parle en anglais*): Certains commentateurs ont interprété les événements du 11 septembre et ceux qui ont suivi comme un choc entre civilisations. Ceux qui avaient prédit comme inévitable un tel choc ont semblé presque heureux de voir que leur « vision » s'était réalisée. Nous croyons qu'ils ont tort. Le terrorisme n'est pas l'expression d'une civilisation particulière pas plus qu'il ne se limite à celle-ci. Au contraire, il est un fléau qui existe partout dans le monde et qui constitue en fait le rejet et la destruction de toutes les civilisations.

S'appuyer sur l'idée de choc entre civilisations pour comprendre les pires attaques terroristes perpétrées dans l'histoire de l'humanité est une attitude dangereuse. Cependant, il serait également dangereux de nier le fait que le risque de ce choc existe plus que jamais depuis le 11 septembre. À moins que nous unissions nos forces dans un esprit mutuel de compréhension et de respect, nous pourrions bien aller vers un tel choc. C'est ainsi que l'ONU est mise au défi aujourd'hui et c'est pour cette raison que l'initiative du Président Khatami offre une si grande occasion.

Les Nations Unies – « Nous, peuples des Nations Unies », comme l'énonce si bien la Charte – est

certainement l'instance naturelle pour procéder à un dialogue comme celui-ci, une partie essentielle de notre réponse non seulement au terrorisme mais également à l'intolérance, au racisme et à l'exclusion sociale. L'Année internationale du dialogue entre les civilisations se terminera sous peu, mais elle avait naturellement pour but de galvaniser un processus en cours au succès duquel nous avons tous l'unique occasion de contribuer. Notre première contribution doit être la création des conditions préalables à ce dialogue.

Il peut y avoir un dialogue au sein et entre les civilisations à condition que les peuples puissent s'exprimer. Le dialogue doit être pleinement inclusif et participatif; il doit avoir lieu non pas entre les gouvernements, mais entre les peuples. En tant que gouvernements, nous sommes obligés de créer les conditions devant permettre à un dialogue d'avoir lieu. La liberté d'expression et les forums ainsi que les moyens par le biais desquels un dialogue peut avoir lieu sont les conditions préalables à sa tenue. L'accès à l'information, les médias et les technologies de la communication sont également décisifs. La récente évolution des technologies de l'information et de la communication nous offre des occasions sans précédent de rentrer en contact avec les autres peuples tout autour du monde – mais, bien sûr, seulement avec ceux qui ont accès à ces technologies. Comblant l'impasse numérique doit donc faire partie de nos efforts tendant à amorcer le dialogue. Qui plus est, donner la parole à ceux qui ont quelque chose à dire n'est possible que s'ils sont éduqués, condition préalable la plus fondamentale et souvent celle qui demeure encore insatisfaite, à un dialogue suivi et soutenu. Enfin, l'ONU et chacun d'entre nous sommes tenus d'être des modèles, de vivre la notion de dialogue entre les civilisations et les nations. Nous avons tendance à prendre pour acquis l'occasion de mener un tel dialogue sur une base quotidienne tandis qu'en fait, c'est un immense privilège. On doit se demander si nous en faisons toujours une utilisation optimale.

Le dialogue que nous cherchons à établir exige non pas seulement la volonté de ce faire mais également une action très concrète dans les domaines que j'ai mentionnés. Conduire un véritable dialogue, fondé à la fois sur la parole et l'écoute, sur les concessions, exige plus : curiosité, ouverture, volonté d'apprendre et de partager. Nous sommes d'accord avec ceux qui disent que la diversité constitue une

occasion et non pas une menace. Nous savons cependant tous qu'elle est souvent perçue comme une menace. La diversité pose un défi dans la mesure où elle nous force à nous regarder nous-mêmes. Comprendre que cela peut être fait différemment de la manière à laquelle nous nous étions habitués peut nous amener à nous interroger sur notre façon de faire. Cela représente une grande occasion, mais peut aussi susciter une inquiétude du fait que le niveau de tranquillité inhérente à la préservation de l'état des affaires et à l'inertie s'en trouve perturbé. Il faut donc développer et étendre la compréhension de cette diversité, à savoir qu'elle n'est l'expression ni d'une infériorité ni d'une supériorité. Même si cette compréhension ne devait déboucher que sur ce seul résultat du processus du dialogue entre les civilisations, nous la considérerions comme un grand accomplissement en soi.

Une civilisation n'est pas statique, elle n'est pas un produit fini d'un processus historique. Bien au contraire, une civilisation a constamment besoin d'évoluer, de s'adapter et de changer. Ce sont ces mesures mêmes qui garantissent son évolution à long terme et sa survie. Si nous considérons la civilisation à laquelle nous appartenons – la civilisation occidentale – il est manifeste que ses éléments constitutifs ne sont pas identiques à ceux d'il y a quelques siècles.

Dans le domaine de la mondialisation, ce fait devient particulièrement important. Le processus d'échange interculturel mondial se déroule largement sans contrainte et, plus important, à un rythme sans précédent. On note une inquiétude compréhensible, à savoir que la mondialisation pourrait nous amener non seulement à une division plus poussée et plus profonde mais également à la prédominance d'une civilisation sur les autres. La mondialisation ne réussira que si elle oeuvre pour chacun. Un dialogue entre les civilisations doit contribuer à la formation des forces de la mondialisation d'une manière culturellement avisée et durable de nature à préserver la richesse de la diversité.

L'ONU s'est vu donner un rôle naturel de leader dans ce processus. Ce dialogue peut, cependant, être également promu par d'autres instances. Nous attirons l'attention de l'Assemblée en particulier sur les travaux du Conseil de l'Europe, que le Conseil des Ministres du Liechtenstein a eu l'honneur de présider jusqu'à ces jours derniers. À sa plus récente session, les ministres ont exprimé leur volonté de promouvoir un large dialogue interculturel et interconfessionnel, en

particulier pour faire face aux diverses menaces que fait peser le terrorisme. Cette volonté est un aspect de son plus large attachement à la promotion de fortes démocraties, fondées sur la diversité et la justice sociale. Grâce à son expérience approfondie et de longue date dans le domaine des échanges culturels, le Conseil de l'Europe est parfaitement placé pour apporter une importante contribution au dialogue entre les civilisations, et nous recommandons ses travaux à l'intention de l'Assemblée.

M. Al-Shamsi (Émirats arabes unis) (*parle en arabe*): Je tiens, tout d'abord, à exprimer notre gratitude au Secrétaire général Kofi Annan pour son rapport dont les précieuses informations ne manqueront pas de renforcer notre débat sur ce point.

Je tiens également à saisir l'occasion pour féliciter de leurs efforts M. Giandomenico Picco, Représentant personnel du Secrétaire général pour l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, et le Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.

L'année 2001 est l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, et les chefs d'État ou de gouvernement à l'Assemblée du Millénaire qui s'est tenue l'an dernier ont convenu de certaines obligations tendant à développer une culture de paix et de dialogue entre les civilisations et de ne ménager aucun effort pour régler les désaccords et surmonter les conflits et obstacles qui divisent les nations et les peuples. En conséquence, nous avons été surpris de voir les ennemis de ce dialogue se précipiter pour faire avorter l'idée de cette rencontre humaine constructive en recourant à l'escalade du terrorisme organisé contre des personnes innocentes. Ce terrorisme s'est concrétisé dans les attaques du 11 septembre. Il s'est également concrétisé dans le terrorisme d'État fondé sur l'occupation, la discrimination raciale et l'extrémisme religieux et ethnique, qui ne pourra que conduire à la ruine et à la destruction, comme celui dont est témoin quotidiennement le peuple palestinien dans les territoires occupés par Israël.

Ces terrorismes ont des répercussions qui, ajoutées à la présence continue de foyers de heurts, de conflits armés, d'occupation et d'actes de violence ainsi qu'à la course aux armements entre les États, à l'émergence de graves violations des droits de l'homme et à la progression de fléaux que représentent

le crime organisé, les stupéfiants et les armes illégales, qui donnent lieu à un trafic transfrontalier, donnent à la question du dialogue entre les civilisations importance et urgence. C'est l'un des meilleurs moyens, parallèlement aux efforts politiques et diplomatiques et autres cadres de coopération internationale, d'étendre les principes humanitaires du pardon, de la solidarité et de la coopération qui s'opposent à toutes les formes d'extrémisme, toute discrimination et toute haine qui, habituellement, constituent la principale source qui nourrit les dangereuses répercussions de tous ces problèmes.

Nous affirmons également que les actes terroristes, les pratiques de nettoyage ethnique et autres graves violations des droits de l'homme auxquelles se sont heurtées de nombreuses régions du monde au cours des dernières années ont démontré que ceux qui les commettent n'appartiennent pas à une nationalité, une religion ou une race, mais qu'ils ont, au contraire, différentes origines et différents antécédents. Nous sommes donc très inquiets d'assister continuellement à des campagnes partiales de discrimination, de haine et de distorsion lancées par de nombreux médias et de nombreuses organisations occidentaux et sionistes aux fins de lier les Arabes et musulmans au terrorisme, particulièrement à un moment où ces campagnes constituent la source principale du renforcement de la haine et de la discrimination entre les peuples et de l'affrontement entre les civilisations. En conséquence, nous en appelons aux États occidentaux pour que, au titre du dialogue et en tant que première mesure, ils revoient leurs politiques partiales concernant les problèmes et les conflits des États arabes et musulmans et adoptent les mesures nécessaires pour s'attaquer aux pratiques hostiles, provocatrices et discriminatoires qui sont utilisées quotidiennement contre les peuples de ces États.

Les avantages que présentent pour les liens sociaux et économiques les perspectives générées par la mondialisation, la technologie moderne de la communication et Internet au cours de la dernière décennie ont contribué, hélas, à produire ce qu'on appelle la culture généralisée parmi les jeunes générations et ceux qui sont diplômés de l'enseignement supérieur, lesquels en sont venus à préférer reprendre à leur compte les instruments et les langues des États développés, qui s'abstiennent de montrer la diversité culturelle des autres peuples et civilisations, en particulier celle des pays en

développement. Nous sommes donc convaincus qu'il importe de poursuivre l'interaction entre les sphères locales et internationales. En même temps, il importe de veiller à ce que les idéologies des États développés ne contrôlent pas les instruments de la mondialisation moderne. Ces instruments doivent être enrichis avec la diversité et le multiculturalisme des différents peuples quels que soient leurs origines et antécédents. Nous considérons également que tout dialogue entre les civilisations ayant lieu dans ce cadre doit se fonder sur les principes du respect de la dignité humaine, de la justice, de la transparence et de l'égalité entre les peuples – loin de la discrimination et de la pratique du deux poids deux mesures que nombre d'États puissants continuent d'utiliser en ce qui concerne les problèmes et les intérêts des États en développement et de leurs peuples.

En abordant le sujet du dialogue entre les civilisations nous sommes amenés à étudier et à comprendre les bases historiques et les aspects de l'héritage, de la culture et de la science qui ont façonné les civilisations. Qui plus est, il est bien connu que la région de la patrie arabe, à laquelle les Émirats arabes appartiennent, a été le berceau des anciennes civilisations et religions. La dernière de celles-ci a été l'islam, qui s'est propagée en tant que religion, philosophie et idéologie de la tolérance tant pour les peuples de la région que pour ceux de nombreuses autres régions du monde.

Les Émirats arabes unis se sont engagés à adopter diverses lois et divers programmes éducationnels de nature à renforcer les valeurs humaines et éthiques ainsi que les principes du respect des traditions et des croyances des autres peuples, qui se fondent sur les traditions arabes d'origine et découlent des principes du Saint Coran et de la culture islamique, lesquels préconisent le pardon, l'égalité, la solidarité et le respect de la diversité culturelle entre les peuples. Les Émirats arabes unis assurent également aux minorités étrangères dans le pays la liberté de pratiquer leurs rites religieux et leurs activités culturelles et sociales. Ils ont encouragé, tout au long de l'année, la tenue de forums et de colloques culturels et l'invitation d'intellectuels, de journalistes, d'exposants et de groupes de musique folklorique afin d'enrichir la connaissance et l'ouverture de la société des Émirats à divers concepts et idées d'autres civilisations, tout en restant attachée à son unique patrimoine, à ses ancêtres et à son environnement.

Au niveau international, les Émirats arabes unis ont été actifs dans la conclusions de nombreux accords, mémorandums d'entente et culturels, d'échanges informationnels et éducationnels au niveau bilatéral, régional et international. Qui plus est, ils ont participé à des conférences et à des forums intellectuels, artistiques et philosophiques tout autour du monde. Tout cela a conduit à leur enrichissement ainsi qu'à une interaction et à une coopération avec les civilisations et les conceptions d'autres peuples.

Pour terminer, nous appuyons les suggestions tendant à renforcer les programmes et mécanismes d'un dialogue d'ensemble qui se fonde sur la notion de la compréhension et de la perception des problèmes, les inquiétudes et les buts des autres peuples sans dénier leurs droits nationaux, sans les réduire à l'esclavage ou s'ingérer dans leurs affaires intérieures. Nous espérons que les efforts que nous faisons dans le cadre de ce point constitueront une mesure positive vers le renforcement de l'exemple du dialogue entre les civilisations en tant que nouvelle démarche et de nouvel instrument des relations internationales. Cet instrument contribuera à l'éradication de la division et à l'enrichissement de la diversité, à la compréhension et à la convergence d'opinions ainsi qu'à l'appui de la compréhension, de la coopération et de l'ouverture entre les États et les peuples afin d'inspirer les efforts communs entrepris pour renforcer le développement durable, la paix et la sécurité et pour propager l'harmonie et la coexistence pacifique à l'abri de la crainte, de l'injustice, du dénuement, de la violence, de la haine, de la pauvreté et des dangereuses répercussions des guerres destructrices quelles qu'elles soient.

M. Shrestha (Népal) (*parle en anglais*) : C'est un immense plaisir que d'avoir l'occasion d'exprimer mes vues devant cette assemblée de représentants d'États Membres de l'ONU. Je remercie le Président de l'occasion qu'il m'a accordée de prononcer cette déclaration et tiens aussi à exprimer ma sincère gratitude au Secrétaire général pour son rapport sur l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Il est encourageant de savoir qu'à la suite de l'adoption par l'Assemblée générale de la résolution 53/22, du 4 novembre 1998, proclamant 2001 « Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations » plusieurs programmes d'action ont été menés avec succès avec l'appui et la coopération actifs de gouvernements et d'organisations non

gouvernementales pertinentes en faveur de l'initiative de l'Assemblée générale.

Il n'y a rien de plus important que d'amener les représentants des divers gouvernements, de groupes divergents et de religions différentes dans une instance commune afin de discuter de la question qui concerne l'humanité et d'atténuer ainsi les forces perturbatrices ayant une forte propension à menacer les perspectives de paix dans la société et dans l'ensemble du monde.

Le bien-fondé de la décision prise de proclamer 2001 « Année internationale des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations » ne saurait être sous-estimé en ce moment, alors que le monde, qui est assombri par les tensions menaçant d'éclater, a besoin d'une carte routière pour s'acheminer vers la paix.

En tant que pays attaché aux principes de la démocratie et des droits de l'homme, le Népal est toujours heureux lorsqu'il voit les Nations Unies oeuvrer pour défendre la cause de l'humanité. Perçue comme le dernier espoir de l'humanité, l'ONU a souvent prouvé qu'elle était efficace en empêchant le monde d'être happé dans le tourbillon de l'affrontement.

L'attaque terroriste catastrophique perpétrée contre les États-Unis le 11 septembre a une fois encore fait des Nations Unies le point de mire et une source de confiance pour les peuples. La mort de milliers d'innocents être humains originaires de nombreux pays, sans mentionner les pertes financières qui ont durement touché l'économie mondiale, a heurté la conscience du monde civilisé. Le Népal, qui fait pleinement confiance à la Charte des Nations Unies, a rapidement décidé d'appuyer toutes les mesures que prendrait cette instance mondiale aux fins de lutter contre la menace du terrorisme sur une base mondiale.

Un effort international, soutenu, continu et coordonné devra être fait tant que la menace du terrorisme ne sera pas éradiquée, quelle que soit son origine. Le terrorisme est l'antithèse de la paix, valeur la plus vénérée dans le monde actuel. La demande de paix est universelle, mais, regrettablement, tous les pays ne sont pas également préparés à oeuvrer à l'instauration d'une atmosphère où, suprême, la paix règnerait et où la prospérité de l'humanité serait rendue possible. Cette lacune doit être comblée grâce à l'utilisation de l'arme que représente le dialogue par tous les pays et communautés civilisés. Rien n'est plus

précieux que la chance qu'offre une réunion d'esprits qui cherchent à créer un monde meilleur où vivre.

La série de conférences qui ont été tenues dans diverses parties du monde – sous le parrainage de l'Organisation des Nations Unies et avec la participation active de l'une de ses principales institutions, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) – et auxquelles ont participé un grand nombre de pays, ont accompli un travail louable en réunissant diverses civilisations afin de trouver des idées tendant à un but commun et au bien de l'humanité. Des activités aussi louables doivent être autant que possible inclusives et approfondies afin de réconcilier toutes les principales civilisations du monde. S'en tenant à l'esprit de l'ONU, ces efforts doivent tous être orientés de façon à englober toute l'humanité, qui appartient à diverses civilisations.

Qu'il me soit permis d'ajouter que la Constitution du Royaume du Népal, promulguée en 1991, est une retombée du dialogue entre les principales forces du pays. Elle est l'aboutissement d'un consensus national. Elle a fourni un vaste parapluie sous lequel les populations de différentes races, castes, croyances et ethnies peuvent vivre dans l'harmonie et le respect mutuel. Le dialogue est l'instrument de la démocratie, qui est utilisé pour bannir les illusions, les doutes et les distorsions de l'esprit humain. Hélas, le régime démocratique du Népal a, au cours des derniers 70 mois, été témoin d'actes de révolte. Les insurgés, qui préfèrent être connus sous le nom de maoïstes, tendent, bien qu'ils soient concentrés dans des zones montagneuses très étendues du pays, à mettre en évidence leur ascendance où et quand ils le veulent.

Leurs actes de violence, bien que dispersés et sporadiques, ont provoqué la mort de plus de 1 700 personnes, dont des policiers, des rebelles et des civils innocents. Pour éviter toute autre perte humaine et aussi pour accélérer le rythme du développement – dont le peuple a désespérément besoin – le Gouvernement du Royaume du Népal, au lieu de recourir à la force dès le premier cas de rébellion, a demandé qu'il soit procédé à un dialogue afin de trouver une formule mutuellement acceptable pour une bonne administration du pays, qui ne mettrait pas en danger les fondements de la Constitution. Des pourparlers entre les représentants du Gouvernement et les insurgés maoïstes se poursuivent.

Nous sommes pleinement convaincus que le terrorisme sous toutes ses formes ne saurait être justifié, quelles que soient les circonstances. Il mérite d'être condamné et censuré purement et simplement. Nous estimons, cependant, que les terroristes peuvent aisément tirer un profit additionnel des frustrations de ceux qui sont destinés à vivre dans des conditions de dénuement social et économique. Un nouvel ordre socioéconomique est nécessaire, qui promette de placer la civilisation humaine dans une perspective appropriée. Pour achever ce but, un gouvernement doit servir à catalyser, garantir, faciliter ou réguler, selon les circonstances prévalant dans une société donnée.

Conscient de ce fait, le Gouvernement népalais a récemment pris des mesures socioéconomiques drastiques pour placer nos communautés qui sont en retard sur le plan social et économique au centre de la scène afin de rapidement améliorer leur qualité de vie. Le processus de dialogue peut toujours être facilité grâce à la création d'un environnement dans lequel la justice sociale, économique et politique est visiblement disponible.

Toutes les principales religions et croyances, placées dans leur propre perspective, ont pour objectif commun la promotion de la cause de l'humanité dans un esprit altruiste. Ce sont les distorsions, l'obstination et l'intransigeance occasionnelle de ceux qui se sont proclamés eux-mêmes les héritiers des prophètes, des prédicateurs et des saints qui ont suscité la haine et le conflit ainsi que les heurts entre les fidèles aux différentes religions.

L'affrontement conduit à un affrontement plus grand. Ce dont on a besoin, c'est d'un processus du dialogue entre les civilisations, qui ouvre les peuples à la compréhension des points de vue d'autrui mais qui ouvre également autrui à la compréhension de leurs propres points de vue. Après tout, la civilisation est l'assimilation des efforts collectifs entrepris par les êtres humains pour parvenir à une vie meilleure.

M. Kára (République tchèque) (*parle en anglais*) : Même si on continue de chercher à éclaircir la notion de dialogue entre les civilisations et même si on choisit de ne parler que d'une seule civilisation englobant toute l'étonnante diversité de l'humanité, rares sont les doutes au sujet de la substance et de la pertinence de notre débat actuel. Le dialogue entre les représentants de cultures, de groupes ethniques, de religions ou de modèles divers de sociétés en cette ère

de mondialisation où les pays sont interconnectés et interdépendants semble prendre une plus grande importance avec chaque nouveau défi que nous devons relever.

Ma délégation souhaite donc exprimer sa profonde reconnaissance à la République islamique d'Iran et à tous ceux qui ont aidé à mettre sur pied ce processus, ainsi qu'au Secrétaire général et à son Représentant personnel, M. Giandomenico Picco, pour leur précieuse contribution, qui a abouti, notamment, à l'ouvrage révélateur récemment publié, *Crossing the Divide: Dialogue among Civilizations*. Nous adressons aussi des remerciements particuliers à l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

Plusieurs orateurs, au cours des deux derniers jours, ont opposé dialogue et terrorisme, soulignant que la ligne de division n'est pas entre cultures et religions, mais entre ce qui est « civilisé » et ce qui est « barbare ». La délégation tchèque appuie ce point de vue. Comme d'autres, nous sommes également convaincus du pouvoir du dialogue, en mettant l'accent sur les valeurs communes, afin d'aider à empêcher les conflits et les problèmes dans le monde.

La République tchèque s'étant alignée sur la déclaration faite ce matin au nom de l'Union européenne par le représentant de la Belgique, je me contenterai de faire quelques remarques concernant l'apport spécifique de mon pays au dialogue. Je me réfère à la série de conférences du Forum 2000, organisées sur une base annuelle à Prague depuis 1997, sous les auspices de M. Vaclav Havel, Président de la République tchèque. Elles ont réuni d'éminentes personnalités ayant des origines culturelles, religieuses ou ethniques différentes dans le but d'échanger des vues, de partager des valeurs et de rechercher des solutions clairvoyantes et pratiques aux problèmes du monde contemporain. Le texte publié à l'issue de la dernière de ces conférences, la Déclaration de Prague du 17 octobre 2001, a été mis à la disposition de toutes les délégations dans le document A/56/498. Je suis certain que certains domaines et certaines activités énoncés dans la Déclaration et le processus du Forum 2000 sont en parfaite harmonie avec les éléments respectifs du Programme mondial proposé pour le dialogue entre les civilisations et son Programme d'action. Nous appuyons donc pleinement et parrainons le projet de résolution que nous sommes sur le point d'adopter.

Il est très encourageant de noter que la liste des activités proposées tant au plan mondial, régional, national et local dans le cadre du point de l'ordre du jour examiné aujourd'hui continue de s'allonger. Il faut espérer que le Programme mondial jettera une solide base à la poursuite et au renforcement du dialogue.

Mme Alhashimi (Iraq) (*parle en arabe*) : Aujourd'hui, l'Assemblée générale examine un sujet qui pourrait offrir un faible espoir dans un monde qui connaît un état indescriptible de terreur causé par les guerres, les bombes, les missiles intelligents, les corps lacérés d'enfants et les images de femmes déplacées, de personnes âgées et d'enfants qui ont réussi à échapper aux roquettes. Le froid, la famine et la mort les attendent à tout moment dans un monde où les populations plient sous le harnais de la guerre, de la marginalisation, l'arriération, les sanctions, la pauvreté et l'inégalité. Ainsi, même si le fait de discuter du dialogue entre les civilisations semble contredire la réalité d'aujourd'hui, cela constitue néanmoins un terrain fertile pour des tentatives philanthropiques en vue d'épargner à la race humaine le spectre de la douleur et des souffrances, de maîtriser les dangers de l'hégémonie, de la domination et du contrôle de la destinée des peuples du monde ainsi que de l'imposition d'un mode de vie spécifique.

La ferme croyance de l'Iraq dans la diversité culturelle et dans l'inévitabilité du dialogue entre les civilisations est un prolongement naturel de son héritage d'une civilisation ancienne qui remonte à plus de 5 000 ans. Cet héritage se retrouve dans la civilisation de Mésopotamie – qui englobe les civilisations arabes et islamiques de Sumer, de Babylone, d'Assyrie, de l'Akkad – qui était un centre d'enrichissement culturel international.

La civilisation humaine est la même en tout lieu et en tout temps. C'est l'expression véritable de la particularité humaine. Il n'y a pas de civilisation supérieure ou inférieure. Chaque civilisation possède ses propres éléments et particularités. L'interaction entre les civilisations contribue donc à l'enrichissement mutuel et à l'édification de ponts communs pour la prospérité de l'humanité.

Pour arriver à un dialogue efficace et sérieux entre les civilisations, il y a certains principes de base sur lesquels il doit se fonder. Le premier principe est de respecter les droits de l'homme fondamentaux, de traiter la diversité culturelle en respectant les valeurs

humaines et l'égalité entre les peuples et d'accepter cette diversité en tant que caractéristique naturelle de la société humaine. Le dialogue doit se fonder sur la tolérance, le respect des valeurs religieuses d'autrui, la renonciation à la discrimination contre certaines civilisations, le respect des décisions d'autres peuples de choisir leurs systèmes social, politique, économique et culturel, la création d'un ordre économique international démocratique – qui ne soit pas celui d'une seule puissance afin d'empêcher que celle-ci ne s'en serve pour contrôler la destinée du monde et favoriser ses intérêts nationaux – un ordre fondé sur la justice et la primauté du droit ainsi que la Charte des Nations Unies.

Le dialogue ne doit pas être empreint des notions de recours à la menace ou à l'emploi de la force. Dans son message du 29 octobre 2001, adressé aux peuples et aux gouvernements occidentaux, le Président Saddam Hussein a déclaré que le monde a besoin de justice, d'équité, et non du recours à la force en raison d'un potentiel et d'une opportunité.

La leçon la plus significative que nous devons tirer est celle qu'offrent les directives de Dieu. Même si nous ne sommes pas d'accord quant à la façon d'interpréter les directives de Dieu, ce que nous aimons pour nous-mêmes ne doit pas pour autant nous empêcher de suivre les autres et d'aimer et apprécier ce qu'ils ont choisi. Ce que nous ne voulons pas pour nous-mêmes, ce que nous rejetons, ne doit pas nous obliger à avoir deux poids deux mesures vis à vis d'autrui.

Nous devons tous comprendre qu'une personne riche ne peut mener une vie sans souci au milieu d'une société affamée. Son infortune sera pire si elle exploite les affamés pour augmenter sa fortune à leurs dépens.

Le rapport du Secrétaire général mentionne nombre des activités dirigées dans le cadre des Nations Unies pour appuyer la notion de dialogue entre les civilisations. Cependant, maintenant plus que jamais, le monde a besoin de l'ONU et de ses institutions pour redoubler d'activités visant à encourager le dialogue ainsi qu'à traiter des tendances qui ont émergé récemment et qui demandent un classement des civilisations et religions afin d'empêcher tout dialogue humain ou civilisationnel et de favoriser le conflit entre les civilisations.

Nous attendons le jour où l'ONU, en tant que principale instance qui fait entendre les notions du

monde civilisé, pourra faire de cette diversité culturelle la base même de l'interaction afin d'achever l'enrichissement mutuel de toutes les civilisations humaines.

Au cours des siècles, les civilisations arabes et islamiques ont consacré la notion du dialogue entre les civilisations. Compte tenu du défi décourageant qui nous attend, les pays arabes et islamiques sont prêts aujourd'hui à poursuivre leur mission historique qui est de mener à bien l'interaction avec les autres civilisations, dans une atmosphère de respect pour la diversité culturelle de tous les peuples, de foi dans l'inévitabilité des échanges culturels et de rejet des notions d'arrogance, de fierté, d'agression et d'occupation étrangère.

M. Alcalay (Venezuela) (*parle en espagnol*) : Pour commencer, j'exprime ma gratitude à la République islamique d'Iran pour son initiative tendant à promouvoir le dialogue entre les civilisations dans un lieu aussi approprié que l'ONU. Je remercie également le Secrétaire général, Kofi Annan, et son Représentant personnel, M. Giandomenico Picco, pour le travail qu'il ont accompli en vue de promouvoir ce sujet et de lui donner priorité dans l'ordre du jour de l'Organisation.

La célébration de l'Année internationale du dialogue entre les civilisations montre qu'il s'agit d'un sujet qui appartient à chacun d'entre nous et auquel nous devons participer activement. Aujourd'hui, alors que la notion de dialogue est menacée par les actes et les motivations injustifiables qui vont au-delà de la compréhension rationnelle, il est plus important que jamais d'examiner le rôle que jouent les Nations Unies dans la promotion de la compréhension des diverses façons de percevoir la vie. Par bonheur, cela a été reconnu lorsque le prix Nobel a été décerné au Secrétaire général et à l'ONU. Il est certain que la compréhension entre les nations n'est rien d'autre que la paix – la paix avec une lettre majuscule.

Le Secrétaire général Kofi Annan a fait avancer cette perception lorsqu'il a souligné dans son rapport (A/56/523, par. 15), que

« les Nations Unies restaient le cadre naturel de dialogue entre les civilisations, le creuset où les opinions et les idées les plus diverses pouvaient s'épanouir et porter leurs fruits dans toutes les sphères de l'activité humaine. Sans ce dialogue quotidien entre toutes les nations – dans les

sociétés, entre les civilisations et entre les cultures – il ne saurait y avoir de paix durable ni de prospérité à long terme. »

Par-dessus notre linguistique, notre ethnie, nos différences religieuses ou culturelles, l'essence même de l'être humain – la valeur essentielle de l'humanité dans son ensemble – continue d'être la lumière qui nous guide et le dénominateur commun qui nous caractérise et nous distingue d'autres êtres humains. C'est cette essence, imprégnée du désir de paix et d'harmonie entre les nations, qui a inspiré la création de cette Organisation et qui est le point de départ du dialogue entre les civilisations.

Il y a plus de 500 ans que le cours de l'histoire changeait avec la rencontre de deux mondes. Ce changement a marqué l'identité de ce qui aujourd'hui est l'Amérique latine, qui se caractérise par une riche diversité, laquelle lui donne une personnalité historique spécifique. Divers mélanges de populations se sont superposés sur cette identité qui ont parfois compliqué leurs accomplissements. Le processus de mélange des populations, loin d'être statique prend aujourd'hui une dynamique qui, aussi surprenant que ce soit, demeure fragile.

Conformément à la décision des Nations Unies de proclamer 2001 « Année internationale pour le dialogue entre les civilisations » et en raison de l'intérêt personnel que notre Président, Hugo Chávez Frías, a porté à ce sujet au début de l'année, le Gouvernement vénézuélien a commencé à s'intéresser à l'initiative pour promouvoir les activités et les rencontres à la fois au niveau national et au niveau régional, ce qui répond à l'idée du dialogue entre les civilisations.

Parmi les autres activités qui sont envisagées, on trouve l'importante rencontre des pays d'Amérique latine et des Caraïbes qui aura bientôt lieu à Caracas, du 13 au 16 novembre – nous porterons naturellement les conclusions de cette rencontre à la connaissance de l'Assemblée générale. Le but de cette rencontre est de promouvoir divers forums en vue de maintenir la réflexion dans toute la région, d'accélérer le débat et d'analyser les changements qui nous touchent au niveau culturel, tout comme cela est arrivé dans d'autres régions du monde dans le cadre qui a pris forme au fur et à mesure que nous avons mené ce dialogue entre les civilisations.

Nous devons nous prévaloir de la diversité culturelle en tant que contribution constructive au règlement des graves défis contemporains et de moyen de traiter des risques d'homogénéisation qui sont inhérents à la mondialisation. La rencontre de Caracas montrera également que l'Amérique latine et les Caraïbes désirent contribuer activement au dialogue mondial qui a lieu aux Nations Unies et de réaffirmer le besoin de redoubler nos efforts afin d'instaurer la paix et la coopération internationales.

Le phénomène de la mondialisation apporte un instrument de nature à renforcer les relations internationales et à apporter une plus grande interaction entre les diverses cultures, dont peuvent découler de grands avantages. C'est un processus qui n'est pas lié aux domaines économiques, financiers et technologiques, mais qui prend de plus en plus une dimension culturelle. Il nous pose un énorme problème – la préservation et le respect de la richesse intellectuelle et des diversités culturelles de nos populations.

C'est l'une des conditions que nous devons remplir si nous devons parvenir à l'équilibre dont nous avons besoin pour relever ce défi afin de pouvoir tirer des avantages de la mondialisation. Comme il est indiqué dans le Programme mondial pour le dialogue entre les civilisations, il faut avoir recours aux technologies de la communication pour faire connaître la teneur du dialogue et promouvoir la compréhension partout dans le monde afin de diffuser les exemples historiques de l'interaction constructive entre les diverses civilisations. Les circonstances qui prévalent actuellement dans le monde n'ont rien fait sinon confirmer davantage la pertinence que revêt la promotion et l'activation de ce dialogue.

Qu'il me soit permis de me référer à ce qui a été dit par le Ministre des affaires étrangères du Venezuela, M. Luis Alfonso Dávila, en ce qui concerne la thématique des activités entreprises dans le cadre de l'Année internationale qui sont en cours ici ainsi qu'à Caracas. Il a dit que les séances nationales de préparation pour le sommet régional, qui ont lieu justement maintenant, devaient apporter un nouveau diagramme dans les mentalités, qui accepte la diversité. C'est la clef de notre action. Nous devons nous accepter nous-mêmes comme étant différents. C'est le moyen de parvenir à l'unité. Cette diversité doit être perçue comme offrant une occasion de reconnaître ce qui est nouveau et ce qui est différent et non pas

comme une menace à nos propres valeurs et caractéristiques. Le dialogue entre les civilisations doit se fonder sur la croyance que l'esprit humain peut transcender les obstacles dus à l'ignorance et au préjugé.

Pour terminer, l'être humain a le droit naturel d'être différent des autres et de vivre en paix avec ses semblables – c'est là la meilleure sorte de dialogue humanitaire que nous pouvons réaffirmer dans cette instance.

M. Hasmy (Malaisie) (*parle en anglais*) : Ma délégation se félicite de cet important débat sur le dialogue entre les civilisations. Nous sommes reconnaissants au Secrétaire général de son rapport qui, bien que bref, est un document lucide, qui focalise l'attention sur la présentation du sujet. Nous reconnaissons le rôle et la contribution du Représentant personnel du Secrétaire général, M. Picco, et du Groupe de personnalités éminentes à cet égard.

La tenue de ce débat est particulièrement opportun à la suite des attaques terroristes du 11 septembre contre les États-Unis et des stéréotypes du terrorisme, imputant ces actes à un groupe particulier de personnes ou à une religion, émanant de certains milieux. Ces stéréotypes sont regrettables, et nous sommes donc profondément reconnaissants au Président Bush et aux autres dirigeants occidentaux d'avoir rejeté catégoriquement les propos identifiant l'islam et les musulmans au terrorisme. L'islam est pour la paix et recherche la paix par le biais d'une interaction civilisée et d'un dialogue entre les peuples et les nations. Cela ressort à l'évidence du premier et du dernier mots de salutation des musulmans « *Assalamu alaikum* », ou « Que la paix soit avec vous. » Manifestement les actes haineux qui ont été perpétrés le 11 septembre par de gens qui ont été identifiés comme musulmans ont terni le nom de cette grande religion mondiale et lui ont rendu un mauvais service. L'islam a été détourné par un groupe de personnes désespérées et malavisées dans l'exécution de leur propre programme politique et personnel.

Il y a quelques années, un universitaire occidental, Samuel Huntington, avait alarmé le monde lorsqu'il avait laissé entendre que l'évolution de la politique dans le monde nous conduisait vers un choc entre les civilisations, en particulier entre la civilisation occidentale et la civilisation islamique. Quelles qu'aient été ses motivations lorsqu'il a fait cette

prédiction, M. Huntington a déclaré lui-même dans un récent entretien qu'il ne souhaitait pas voir dans les attaques terroristes du 11 septembre l'accomplissement de cette prophétie, et il a demandé qu'un dialogue constructif ait lieu entre l'Ouest et le monde islamique.

Un choc entre ces deux principales civilisations du monde, chacune d'entre elles ayant tellement donné à l'humanité, serait une grande tragédie pour le monde entier. Il faut l'éviter à tout prix. C'est à cette fin, et pour générer une plus grande compréhension entre les civilisations – particulièrement entre l'islam, qui est très mal compris en particulier à l'Ouest, et les autres civilisations du monde – que la République islamique d'Iran, sous la direction du Président Seyed Mohammad Khatami, a pris l'initiative de ce dialogue entre les civilisations, qui a débouché sur l'adoption de la Déclaration de Téhéran, de mai 1999, et culminé ici dans la proclamation de l'Année 2001 « Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations ». Nous sommes profondément reconnaissants à l'Iran à cet égard ainsi que pour son leadership clairvoyant et inspiré.

Il est triste de devoir dire au sujet des affaires humaines qu'en dépit des avancées faites dans la science et la technologie l'humanité demeure prisonnière des anciens préjugés et des suspicions de nos ancêtres, comme en témoignent les stéréotypes et les caricatures concernant les autres peuples, religions et cultures qui ont cours dans chaque pays et société du simple fait des différences de couleur de la peau, de la physiologie, des traditions et des religions. De là l'importance du processus que nous avons amorcé aux Nations Unies par le biais de la proclamation de l'Année 2001 « Année internationale du dialogue entre les civilisations », qui, s'il est poursuivi consciencieusement, aura des conséquences positives et à long terme sur la société humaine.

Les Nations Unies sont directement intéressées par le succès du dialogue entre les civilisations pour la simple raison que ce processus contribuera à accroître la compréhension entre les pays et les peuples, contribuant ainsi d'une manière concrète à la paix mondiale. C'est un processus dans lequel l'Organisation est un élément naturel et un acteur majeur. C'est la mesure par excellence pour renforcer la confiance qui peut être un important facteur des efforts que font les Nations Unies pour forger une compréhension et une harmonie mondiale dans le contexte d'un monde meilleur et plus pacifique. En

fait, au niveau sectoriel, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) participe beaucoup à ce processus. Nous saluons, et continuons d'encourager, les efforts qu'elle déploie dans ce domaine.

L'initiative et les efforts tendant à promouvoir le dialogue entre les civilisations doivent être fermement appuyés par la communauté internationale. Compte tenu des immenses différences et préjugés qui existent entre les civilisations humaines même au XXI^e siècle, ce n'est pas simplement, en fait, une année mais une décennie, voire un siècle de dialogue entre les civilisations dont nous avons besoin.

Dans une large mesure, c'est faute d'avoir reconnu l'importance d'un dialogue et d'une interaction constructifs entre les peuples que nous avons assisté à l'éruption de conflits ethniques et religieux dans les pays qui depuis des décennies semblaient unis et cohésifs. En tant que pays multiracial et multiconfessionnel, la Malaisie est pleinement consciente des risques de rupture qui sont inhérents au tissu social, qui est, en fait, apparu et qui nous a traumatisés dans le passé.

Par bonheur, tirant les leçons du passé, nous avons été en mesure de forger une nation unie de notre diversité grâce à une politique qui répand la tolérance et la compréhension entre les peuples de diverses ethnies, cultures et religions. Nous restons attentifs, car, dans un pays où les musulmans, les hindous, les bouddhistes, les chrétiens et autres religions coexistent dans une harmonie générale, l'équilibre des sensibilités ethniques, religieuses et culturelles ne peuvent être prises pour acquies. Les dialogues transculturels et religieux sont consciencieusement entretenus, promus et encouragés. Ensemble, les différents groupes ethniques, culturels et religieux ont été en mesure de renforcer leur force combinée afin de soutenir l'économie et consolider le pays, sans pour autant oublier leur évolution spirituelle.

Depuis lors, le Gouvernement a consenti de grands efforts pour veiller à ce que règne dans le pays l'harmonie raciale et religieuse grâce au dialogue et à l'interaction entre les différents groupes ethniques de Malaisie, à commencer au niveau de l'école, dans le contexte de l'édification d'une nation malaise unie. À cet égard, le Gouvernement a pris diverses mesures institutionnelles, comme la création d'un ministère d'unité nationale, l'Institut de la compréhension

islamique et l'Institut de la pensée et de la civilisation islamiques, ainsi que d'autres instances consacrées à l'interaction, aux activités et au dialogue transculturels entre les peuples. Grâce à cette politique et à ces mesures la Malaisie continuera d'être une nation qui répond à la notion d'unité dans la diversité.

Il est réconfortant de noter dans le rapport du Secrétaire général que des événements et activités majeurs ont été organisés afin d'appuyer l'Année internationale pour le dialogue entre les civilisations. Nous rendons hommage aux Gouvernements autrichien, allemand, japonais, ouzbek, lituanien et autres qui ont été à l'avant-garde de la promotion du thème « dialogue entre les civilisations » dans de nombreux programmes concernant ce dernier. Nous félicitons l'École de la diplomatie et des relations internationales de l'université de Seton Hall d'avoir été sélectionnée en tant que secrétariat pour l'un des principaux projets de l'Année internationale pour le dialogue entre les civilisations de 2001. L'Université des Nations Unies a également organisé une série d'ateliers, de conférences et autres événements, dont un concours littéraire pour les enfants, intitulé « Dialogue sans frontières ».

À la suite des tragiques événements du 11 septembre, il est encore plus important que jamais de prendre des mesures concrètes pour promouvoir davantage le dialogue et la compréhension entre les peuples et les civilisations et d'atteindre dès que possible les objectifs de la Déclaration du millénaire, laquelle témoigne de l'attachement renouvelé à l'objectif de paix et de développement.

Ma délégation salut le fait que le rapport du Secrétaire général met en lumière l'important lien qui unit le dialogue entre les civilisations et la mondialisation. La mondialisation pose des défis au processus du dialogue entre les civilisations mais offre aussi des atouts. Il nous appartient, en tant que communauté internationale, de relever les défis et d'exploiter les atouts afin de veiller à ce que la mondialisation contribue au renforcement et à la consolidation, et non pas à l'affaiblissement, de la civilisation humaine. La Malaisie partage entièrement l'avis du Secrétaire général au sujet de la mondialisation, à savoir :

« il est également primordial qu'elle ne traduise pas le triomphe ou la victoire de telle idéologie,

ou de tel ou tel système culturel ou économique, sur les autres. » (A/56/523, par. 16)

Nous devons tous veiller à ce que les avantages de la mondialisation soient plus équitablement distribués afin que les injustices qui sont si souvent liées à ce processus ne soient pas perçues comme n'affectant que certains groupes de population. La mondialisation et le dialogue entre les civilisations doivent aller de pair; celui-ci peut aider à relâcher les frictions qui peuvent être engendrées par celle-la.

Le Président reprend la présidence.

Trop souvent, nous avons vu comment l'incompréhension et les distorsions dont un pays, une culture ou un individu fait l'objet peuvent conduire à la suspicion, à la méfiance, à la crainte et au préjugé et culminer dans l'intolérance, l'incompréhension, le conflit, voire la guerre. Il importe donc pour la communauté internationale de commencer d'une manière concertée et coordonnée à promouvoir, favoriser et faciliter dialogue et compréhension entre les diverses cultures et civilisations, tout en faisant avancer paix, tolérance et coopération.

À cette fin, ma délégation estime que le projet de programme mondial pour le dialogue entre les civilisations, qui a été soumis pour examen, est un effort sérieux, prospectif et concret dans cette direction. Nous avalisons sans réserve le contenu du projet de résolution, en particulier son programme d'action ambitieux mais réaliste. Le succès de l'application du programme d'action dépendra de la volonté des États Membres à l'appliquer et des efforts qu'ils feront dans ce sens. Pour en assurer le succès, cependant, les Nations Unies doivent jouer un rôle décisif dans ce dialogue et s'y intéresser, car, après tout, la notion de dialogue est conforme aux buts et principes fondamentaux des Nations Unies. Le dialogue, en fait – qui englobe discussions et négociations entre les représentants des nations – est la raison d'être de cette organisation.

M. Manalo (Philippines) (*parle en anglais*) : Nous remercions le Secrétaire général pour son rapport sur l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations et remercions la délégation de la République islamique d'Iran pour son initiative tendant à faire avancer notre discussion sur cet important point de l'ordre du jour. Il est opportun que, cette année, nous célébrions l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations.

Les attaques terroristes du 11 septembre et les pertes humaines qu'elles ont entraînées servent à rappeler constamment que la paix continue de nous échapper. Bien que l'attaque soit l'expression de ce qu'il y a de pire dans l'humanité, elle a servi à sensibiliser la communauté internationale à la nécessité de soutenir le dialogue, à faire progresser la coopération et à renforcer les fondements de nos aspirations communes en ce qui concerne l'avenir de l'humanité.

Les Philippines ont eu leur part d'adversité et ont recouru au dialogue en tant que moyen de surmonter les barrières géographiques, culturelles et sociales. Elles ont une société riche mais culturellement variée, d'où la nécessité de dialoguer pour promouvoir l'unité nationale. Le Gouvernement a lancé des programmes et des projets qui ont été formulés grâce à un dialogue constructif afin de renforcer la compréhension et l'estime mutuelles entre nos populations appartenant à une variété d'ethnies, de cultures et de langues. Ces programmes ont renforcé notre intérêt pour les valeurs, les symboles, la signification et les expressions qui distinguent ces différentes cultures dans le pays, mais ils ont également aidé à soutenir la coopération et le respect au sein des communautés. Un processus similaire est nécessaire au niveau mondial.

Cependant, aux Philippines comme dans d'autres parties du monde il demeure urgent de veiller à ne pas reculer face au processus de dialogue entre cultures et civilisations, qui englobe tolérance et respect. Il y a dans notre société des éléments qui continuent à semer la méfiance en soulignant les différences ethniques et/ou religieuses pour mieux promouvoir la violence en lieu et place de la compréhension et de la coopération.

Lorsque nos chefs d'État se sont réunis l'année dernière à l'occasion du Sommet du millénaire, ils ont réaffirmé le besoin d'un dialogue en tant que moyen de préserver la paix. Ils ont partagé la perspective de voir la communauté internationale avancer vers un monde de paix, de sécurité, de stabilité et de prospérité. Pour empêcher à l'avenir d'autres conflits, il est de plus en plus évident que le dialogue entre les civilisations est essentiel. Comme l'a dit le Secrétaire général,

« nous devons être en mesure de veiller à la promotion du dialogue sans créer de nouvelles frontières et de faire progresser la coopération à l'abri d'une intégration étouffante ».

L'ONU continue d'être le lieu où le dialogue entre les civilisations doit avoir lieu. Au cours des années, des progrès ont été achevés dans ce domaine parce que l'Organisation a aidé à promouvoir tolérance et compréhension. Elle a le potentiel de prendre d'autres mesures concrètes et de démontrer comment le dialogue peut nous unir et non nous polariser. Les diverses conférences et échanges internationaux sur la promotion du dialogue entre les civilisations qui ont eu lieu cette année peuvent aboutir à des mesures pratiques à cette fin. À cet égard, nous saluons la parution du livre, *Crossing the Divide: Dialogue among Civilizations*, de M. Picco et des personnalités éminentes nommées par le Secrétaire général, car il aborde le nouveau paradigme des relations mondiales par le biais du dialogue.

Certains ont noté que, depuis les attaques du 11 septembre, notre monde fait face à un avenir plus incertain. Cela ne doit pas forcément être vrai. La tentation de l'exclusion et de la méfiance demeure cependant forte. Il faut résister à cette tentation en oeuvrant vigoureusement afin de surmonter les différences qu'elles soient réelles ou perçues. Surmonter les divisions culturelles grâce au dialogue et à la coopération demeure le meilleur moyen d'y parvenir.

Il faut écarter le syndrome des « nous » et « eux » ainsi que les stéréotypes dont font l'objet les peuples et les cultures. Isaiah Berlin a écrit que les stéréotypes sont une source de conflit. Les voisins haïssent les voisins par lesquels ils se sentent menacés et ils rationalisent leurs craintes en les imaginant méchants ou supérieurs. Les stéréotypes ne sont cependant qu'un succédané à une véritable connaissance, de simples images généralisées et une incitation au dédain des autres pays et des autres cultures.

Appartenant à un ensemble de différentes cultures et civilisations, nous sommes tous liés par la nécessité urgente d'examiner les fardeaux que nous partageons : le dénuement et l'indignité de la pauvreté, les vastes poches de sous-développement, la dégradation de l'environnement, l'existence de conflits et le cri silencieux des victimes de la faim et de la maladie. Le besoin de relever ces défis universels doit transcender les différences culturelles.

N'oublions pas que le but de la célébration de 2001 en tant qu'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations est d'englober

l'interdépendance de l'humanité et sa riche diversité culturelle. Le choix que nous devons faire est clair : nous devons nous efforcer d'oeuvrer ensemble pour traiter des fléaux communs qui continuent de ravager le monde. La mondialisation des forces économiques et culturelles et l'augmentation de l'interdépendance ne font que renforcer la nécessité du dialogue et de la coopération afin que les avantages de la mondialisation ne soient pas réservés à quelques-uns.

Comme un autre écrivain bien connu l'a dit, toutes les cultures sont associées, aucune n'est seule et pure, toutes sont des hybrides, elles sont hétérogènes, extraordinairement différenciées et non monolithiques. Nul ne peut nier les géographies culturelles et les différences linguistiques, mais il semble n'y avoir aucune raison, hormis la crainte et le préjugé, d'insister sur leurs barrières et leurs différences. Cela reconnu, il sera possible de faire un long chemin vers la reprise du dialogue entre les civilisations en tant que moyen d'instaurer un avenir de paix et de prospérité pour tous.

M. Kadirgamar (Sir Lanka) (*parle en anglais*) : Au nom de Sri Lanka, je vous félicite, Monsieur le Président, de votre élection à la présidence de l'Assemblée générale, à sa cinquante-sixième session. Vous êtes le Ministre des affaires étrangères d'un pays d'Asie, la République de Corée, avec laquelle le Sri Lanka entretient de longue date d'excellentes relations. Vous pouvez compter sur la coopération sans réserve de la délégation sri-lankaise, et je tiens à vous souhaiter plein succès dans les efforts qu'exigera la direction de la destinée de l'Assemblée.

Qu'il me soit permis de féliciter le Président Khatami et le Gouvernement iranien de leur initiative particulièrement louable d'inviter l'Assemblée générale à proclamer 2001 l'Année du dialogue entre les civilisations. Lorsque cette idée a été soulevée en 1998, certains se sont demandé si cette initiative avait des chances de mener à quelque résultat pratique. Aujourd'hui, je ne crois pas qu'il y ait une seule voix pour exprimer des doutes. Les terribles événements qui se sont produits dans cette ville il y a deux mois ont, de fait, souligné de façon spectaculaire que le monde avait un énorme besoin d'amorcer et d'appuyer un dialogue sérieux et approfondi entre les civilisations.

Tout au long de l'histoire de l'humanité, la religion a divisé les hommes. La religion a dressé l'homme contre l'homme. La religion a conduit à perpétrer les crimes les plus abominables dans la

longue histoire de la guerre. Elle a mené à l'intolérance, au fanatisme, à l'ignorance et à la superstition. Pourtant la religion devrait être la grande force d'unification dans la vie des hommes. La recherche de la vérité doit être illuminée par l'enseignement des grandes religions du monde. Il en serait ainsi si nous abordions la religion – les religions des autres peuples – avec un esprit ouvert et une attitude respectueuse.

À Sri Lanka, quatre des grandes religions du monde – bouddhisme, hindouisme, islam et chrétienté – coexistent, et nous avons coexisté pendant des siècles dans une harmonie constructrice. Dans chaque ville et loin dans la campagne de Sri Lanka, les temples bouddhistes, les kovils hindous, les mosquées et les églises catholiques existent côte à côte.

C'est donc avec confiance que Sri Lanka a proposé en 1998 que la Journée de Vesak – pour commémorer, selon la tradition, la naissance, l'éveil aux illuminations et la mort de Gautama, le Bouddha – soit célébrée dans le système des Nations Unies. Le projet de résolution à cette fin a été présenté par Sri Lanka et parrainé par 34 autres États – chrétiens, bouddhistes, musulmans et socialistes – de toutes les régions du monde. Ainsi, la communauté internationale est unie pour honorer le nom et les enseignements de l'un des grands leaders spirituels de l'humanité. Le Bouddha fut un prince de la paix. Il prêcha la tolérance, l'amour et la compassion. Son message, qui remonte à 2 500 ans, apporta à l'origine à des millions de personnes en Asie du Sud, en Asie orientale et en Asie du sud-est, comme il apporte aujourd'hui à des millions de personnes partout dans le monde, consolation, paix de l'esprit et compréhension de la condition humaine.

Je souhaite aujourd'hui soulever la question de savoir quelle place occupe la religion dans le dialogue entre les civilisations, car c'est la religion qui, depuis les temps immémoriaux, étaye toutes les civilisations. Je crois qu'aux Nations Unies, où se rassemblent tous les pays et où tous les pays cherchent ensemble à examiner les problèmes communs de l'humanité, nous devons focaliser notre attention sur la nécessité de sensibiliser davantage les peuples de la terre à la similitude qui existe dans l'enseignement des grandes religions du monde. Nous comprendrons alors que les croyances religieuses doivent unir, en fait, les peuples de la terre et les guider dans leur recherche commune de la vérité au lieu de les diviser et de semer le désordre parmi les fidèles de chaque foi.

Hélas, pour la plupart des gens, la foi dans leur religion semble tuer tout intérêt pour les autres religions. Les fidèles de chaque religion semblent estimer devoir faire de leur religion un article d'exportation. Ils réuniraient toutes les âmes dans la même enceinte. Ils ignorent la grande perte que représenterait pour l'humanité l'imposition d'une croyance commune à tous. La suppression des différentes traditions religieuses ferait de ce monde un triste lieu. Avons-nous le droit de détruire ce que nous n'avons pas su apprécier? C'est du vandalisme spirituel que de vouloir réduire en poussière ce qui est précieux pour l'âme d'un peuple – ce qui a été laborieusement construit grâce à la sagesse des siècles.

Au cours d'une série de conférences faites à Oxford entre 1936 et 1938, M. Radhakrishnan, éminent philosophe indien – le premier professeur de religions orientales de la République indienne – a prouvé, par d'abondantes citations de textes anciens, que la vie et les enseignements de Jésus-Christ, tels que racontés dans les Gospels, ressemblaient de façon frappante à la vie et aux enseignements de Gautama le Bouddha.

De même, on trouve de nombreux parallèles entre Krishna et Jésus. Comme dans les enseignements du Bouddha et de Jésus, une comparaison entre le Bhagavad Gita et le Coran révèle des similitudes frappantes, bien que 1 000 ans peut-être séparent ces deux écritures.

Si les grandes religions continuent de gaspiller leurs énergies dans une guerre fratricide, au lieu de se considérer comme des partenaires amicaux dans la tâche suprême de nourrir la vie spirituelle de l'humanité, le rapide progrès de l'humanisme séculaire et du matérialisme moral est garanti. Dans un monde agité et désordonné, qui est incroyant dans une mesure que nous avons peine à comprendre et où les sinistres superstitions entassent leurs allégations rivales pour obtenir l'allégeance des hommes, on ne saurait se permettre de renoncer à notre volonté de faire en sorte que toute l'humanité demeure unie, que les musulmans et les chrétiens, les bouddhistes et les hindous se dressent ensemble, liés par une dévotion commune, non pas pour quelque chose du passé mais pour quelque chose à venir, non pas pour un passé racial ou une unité géographique, mais pour un grand rêve : une société mondiale avec une religion universelle, dont les religions historiques ne sont que des ramifications. Nous devons humblement reconnaître le caractère partial et défectueux de nos traditions isolées et

chercher leur source dans la tradition générique dont elles sont issues. Entre les grandes religions, il y a des ressemblances et des dissemblances. Ne nous incombe-t-il pas de promouvoir l'humanité parmi elles plutôt que de perpétuer la division?

Chaque religion se trouve aux pieds de ceux qui l'enseignent et qui ne se sont jamais inclinés devant son autorité; ce processus se déroule aujourd'hui à une échelle sans précédent dans l'histoire de l'humanité, ce qui aura les effets les plus profonds sur la religion. Dans leur large environnement, les religions s'entraident pour trouver leurs propres âmes et parvenir à leur pleine stature. Due à un croisement d'idées et de perceptions, derrière lequel se trouvent des siècles de traditions raciales et culturelles et des efforts sincères, une grande unification est en place dans le tissu plus profond des pensées de l'homme. Inconsciemment peut-être, le respect des points de vue d'autrui, l'appréciation des trésors des autres cultures et la confiance dans les motifs généreux de chacun sont en train de croître. Nous comprenons lentement que nous avons besoin de croyants dont les opinions et convictions diffèrent afin d'œuvrer à une synthèse plus large, la seule qui puisse offrir la base spirituelle à un monde rassemblé dans une unité intime par l'ingénuité mécanique de l'homme.

Nous devons avaliser, appuyer et faire avancer l'initiative de l'Iran concernant l'Année du dialogue entre les civilisations. Les Nations Unies ont un rôle immensément précieux à jouer dans ce processus.

M. Moreno (Cuba) (*parle en espagnol*) : Nous commençons le millénaire avec la célébration de l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, une excellente initiative que nous devons au Président Khatami, de la République islamique d'Iran. C'est aussi l'année d'actes d'un terrorisme barbare perpétrés le 11 septembre, et l'année où des populations civiles de l'un des pays les plus pauvres de la planète sont gravement touchées par d'intensifs bombardement aériens – qui s'ajoutent aux violences brutales dont elles ont été victimes au cours des 20 dernières années.

Il n'a donc jamais été aussi important qu'aujourd'hui de procéder à un véritable dialogue entre les civilisations, qui puisse susciter la compréhension, la tolérance, la coexistence mutuelles et la coopération internationale. L'un des plus grands défis qui se posent aux Nations Unies est de

promouvoir une perception positive de la diversité et de renforcer le rôle de l'Organisation en tant qu'instance appropriée pour le dialogue dans toutes les sphères d'activité de l'homme.

Hélas, nous sommes loin d'avoir achevé ces objectifs. La réalité internationale montre que ceux qui brandissent la puissance mondiale et la richesse, en particulier la puissance hégémonique, ne sont pas animés de la volonté politique de favoriser une véritable égalité et une véritable justice pour tous les êtres humains de tous les pays, de tous les groupes ethniques, de toutes les cultures et religions. Ils sont encore moins aptes à promouvoir la solution des très complexes problèmes internationaux en recourant au dialogue qui permettrait aux interlocuteurs de tous les pays et groupes de pays d'être traités sur un pied d'égalité.

De véritables possibilités pour les pays en développement – qui forment la vaste majorité du monde – de se faire entendre efficacement dans les décisions internationales sont une éventualité encore plus éloignée. Comment ces pays peuvent-ils participer efficacement aux relations internationales lorsque la pauvreté et la faim y gagnent du terrain, lorsque le développement potentiel y est en baisse, lorsque des millions de gens y meurent de maladies incurables et lorsque les taux d'analphabétisme n'y diminuent pas?

Il y a 1,3 milliard de personnes qui connaissent une absolue pauvreté dans le tiers monde, 200 millions d'enfants de moins de 5 ans qui sont sous-alimentés, 130 millions d'enfants qui n'ont pas accès à l'éducation et 840 millions d'adultes analphabètes dans les pays de l'hémisphère austral, et tous continuent de vivre dans la désespérance. Pour trouver une solution à cette situation, il faudra considérablement améliorer la coopération internationale et prendre sérieusement en considération la voix de ces pays qui appartiennent au monde oublié. Si on ne convient pas que la pauvreté, le sous-développement, l'exclusion sociale, la disparité économique, l'instabilité et l'insécurité qui touchent des millions de personnes sont le résultat des injustices historiques qui ne peuvent être surmontées que grâce à un sincère attachement à la coopération internationale, il sera impossible de briser le cercle vicieux de la marginalisation, de la mort, des souffrances et de la violence. Faute de briser ce cercle vicieux, il n'y aura pas de diversité. Sans diversité il n'y aura pas de dialogue efficace entre les civilisations.

L'Organisation doit devenir le cadre qui facilite la diversité – y compris la diversité politique, idéologique et culturelle – et qui contribue de manière décisive à changer l'ordre injuste, inégal et exclusif. L'ONU doit être le cadre qui définit un dialogue véritable et étendu entre les civilisations et les cultures. Elle doit devenir le garant de la diversité ainsi que de la fin de l'imposition de valeurs culturelles et idéologiques. Elle doit faire tomber les barrières pour parvenir à un dialogue véritablement fécond.

Nous en sommes, cependant, encore très loin. En optant pour le chemin de la guerre afin de combattre le terrorisme, aussi méprisable et condamnable soit-il, on a privé l'ONU de ses fonctions de paix et de dialogue, qui sont sa raison d'être. Au lieu de créer les conditions favorables à un dialogue adéquat et fécond entre les civilisations, ce choix peut aussi conduire à de nouveaux conflits, à de nouvelles différences et de nouveaux exemples d'intolérance qui ne feront que faire davantage obstacle à notre objectif.

Chasser toute notion de supériorité culturelle ou idéologique fondée sur le racisme, la discrimination raciale ou toute autre discrimination, la xénophobie ou l'intolérance doit être le corollaire à un dialogue entre les civilisations. Par exemple, nous croyons que la Conférence mondiale contre le racisme, qui s'est récemment tenue à Durban, Afrique du Sud, est un exemple de la manière dont on doit identifier un phénomène devant être surmonté au moyen d'un dialogue approfondi et de grande envergure. Il faut espérer que l'Assemblée tiendra compte de cet aspect lorsque le moment viendra de parvenir aux conclusions de ce sujet.

Pour terminer, je puis assurer l'Assemblée qu'elle peut compter sur la pleine coopération de mon pays dans la poursuite des objectifs de l'Année internationale pour le dialogue entre les civilisations et dans la consécration du respect, de la tolérance et de la reconnaissance du multiculturalisme en tant que moyen incontestable d'accomplir ces objectifs.

Le Président (*parle en anglais*) : Conformément à la décision prise par l'Assemblée générale à sa quarantième séance plénière, le 8 novembre 2001, je donne maintenant la parole à l'observateur du Saint-Siège, l'archevêque Renato Martino.

L'archevêque Martino (Saint-Siège) (*parle en anglais*) : Ma délégation souhaite exprimer sa gratitude et ses compliments au Président Khatami pour ses

initiatives louables et opportunes tendant à promouvoir le dialogue et la compréhension entre les peuples.

Ma délégation souhaite également exprimer ses félicitations à M. Giandomenico Picco, Représentant personnel du Secrétaire général. Il faut espérer que le livre *Crossing the Divide: Dialogue among Civilizations*, fruits de ses efforts, sera traduit dans de nombreuses langues afin qu'il puisse devenir un utile instrument du dialogue.

Dans le message qu'il a prononcé pour célébrer la Journée de la paix dans le monde, le 1er janvier passé, le pape Jean-Paul II a mentionné le besoin urgent de réfléchir au thème du dialogue entre les cultures et les traditions, ce dialogue devant être

« la voie obligatoire vers l'édification d'un monde réconcilié, un monde capable de regarder son avenir avec sérénité. C'est là le thème crucial dans la poursuite de la paix ... L'Organisation des Nations Unies a attiré l'attention sur ce besoin urgent en proclamant 2001 Année internationale du dialogue entre les civilisations. »

L'impact des attaques brutales et sans précédent du 11 septembre force chacun d'entre nous à examiner l'urgence du dialogue entre les civilisations et d'intensifier nos espoirs alors que l'Année internationale du dialogue entre les civilisations tire à sa fin. Faire moins serait encourager la perversion de l'idée même de civilisation. Comme l'indique le Secrétaire général dans son rapport récemment publié sur ce point de l'ordre du jour, « Le dialogue entre les civilisations n'est pas seulement une riposte contre le terrorisme – c'est à certains égards un antidote », et l'existence même de l'Organisation atteste du profond désir de l'homme d'instaurer la paix et la justice. Les attaques terroristes doivent amener l'ONU non seulement à reconsidérer ce dialogue mais à renouveler son engagement et sa résolution envers ce dernier.

Dans la résolution de l'année dernière concernant le dialogue entre les civilisations, l'Assemblée générale a noté

« que les civilisations ne s'arrêtent pas aux frontières des États-nations mais rassemblent différentes cultures au sein de la même civilisation, et ... que les réalisations des différentes civilisations constituent le patrimoine collectif de l'humanité et sont, pour l'humanité tout entière, source d'inspiration et de progrès, »

(Résolution 55/23, troisième alinéa du préambule).

En reconnaissant la pluralité et le lien des cultures et civilisations du monde, cet organe a ainsi reconnu le rôle vital que la culture, en tant que sous-ensemble de chaque civilisation, doit jouer dans le drame que constitue chaque vie humaine.

« Le principal souci de la culture en général et de toutes les cultures est l'éducation. » Considérant l'homme dans sa morale, ses aptitudes intellectuelles et spirituelles, la culture authentique est enracinée dans la recherche de la vérité ultime. Dans les profondeurs de son cœur, l'homme cherche à découvrir à la fois ses origines et sa destinée ultime. Dans bien des aspects la culture est le moyen par lequel toutes les communautés de populations vont à la rencontre de Dieu et posent les questions fondamentales relatives à la vie. C'est cette recherche commune pour la vérité qui forme la base de la culture : « Au cœur de chaque culture se trouve l'attitude que l'homme adopte face au plus grand mystère : le mystère de Dieu. »

Aussi personnelle que soit cette recherche pour le cœur humain, elle s'exprime naturellement à l'intérieur et par le biais des coutumes et traditions de toutes les communautés de populations qui, grâce à leur relative proximité, ont cherché la signification ultime de la vie ensemble, comme un peuple. La première expérience de vie commune s'acquiert dans la famille, une expérience universelle dont l'importance ne saurait être sous-estimée. La famille est à la base d'une relation essentielle entre l'individu et ses origines. Dans la famille, les individus aussi parviennent à la maturité par le biais d'une ouverture réceptive vis-à-vis d'autrui et par le biais d'un généreux don de soi à autrui.

Qui plus est, il existe un étroit lien entre la culture particulière d'un peuple et son identité en tant que nation. « L'histoire montre que dans des circonstances extrêmes ... c'est précisément sa culture qui permet à une nation de survivre à la perte de son indépendance politique et économique. » Pas même les puissants systèmes idéologiques du colonialisme et du totalitarisme n'ont été capables, et ce n'est pas le terrorisme qui le sera, de supprimer le besoin universel d'une vie culturelle particulière et unique.

Il semblerait que toute culture particulière qui est prise au sérieux revendique fermement et définitivement la vérité : dans un sens, chaque culture

pourrait dire que son chemin est le chemin à suivre, à l'exclusion de tous les autres. Cette détermination semblerait même donner aux cultures une certaine force. Pourtant des allégations aussi simplistes ont suscité et, hélas, continuent de susciter des différends et des conflits entre les peuples, sans parler du nombre d'actes inhumains et barbares commis contre la dignité de l'homme au nom de la « culture ». Toutes les cultures doivent avoir une relation avec la liberté et la vérité. Le fanatisme et le fondamentalisme ne sauraient avoir un rapport avec la recherche de la vérité pour soi.

Un véritable dialogue entre les cultures exige le respect des différences. Beaucoup trop souvent, tant au cours de l'histoire qu'actuellement, les différences ethniques et religieuses ont été utilisées pour justifier un conflit brutal, le génocide et la persécution. Certains problèmes aussi se sont posés lorsqu'un groupe religieux a cherché à chasser d'un pays les membres d'une autre religion en recourant souvent aux menaces et à la violence. La culture authentique ne peut s'édifier en s'appuyant sur la persécution religieuse. Cette prétendue culture est diamétralement opposée à la personne humaine et risque de mener à la désintégration de la société.

Un dialogue approfondi entre les civilisations ne peut avoir lieu en l'absence de la liberté religieuse. Les cultures du monde, avec toute leur riche diversité de dons peuvent sensiblement contribuer à l'édification d'une civilisation d'amour. Ce qui est nécessaire c'est le respect mutuel pour les différences entre les cultures – respect inspiré par le désir de soutenir le droit de tous les individus de chercher la vérité conformément à ce que leur dicte leur conscience et à leur héritage culturel.

Les êtres humains ne sont pas prisonniers du passé. Ils ne peuvent ignorer le passé ou se recréer comme ils le souhaiteraient, mais ils ont la capacité de discerner et de choisir la manière dont ils veulent vivre, à la fois – individuellement et ensemble. Ils sont suffisamment libres pour accepter les limites que leur imposent les diverses conditions historiques, culturelles, économiques ou autres. Ces conditions peuvent imposer des contraintes mais pas abolir leur liberté. En tant que partie de la nature humaine, la liberté, en particulier la liberté de choisir le dialogue et la paix est toujours possible.

Après avoir reconnu la variété de cultures et de civilisation, force est de s'interroger : qu'est-ce qui

unifie l'humanité? La réponse proposée – et affirmée par les Nations Unies – a été la suivante : les droits universels dont jouissent les êtres humains du simple fait de leur humanité. Ce sont précisément les outrages contre la dignité humaine qui ont conduit l'Organisation des Nations Unies à formuler, à peine trois ans après sa création, la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui reste l'une des plus hautes expressions de la conscience humaine de notre époque.

Comme l'a déclaré Jean-Paul II dans le discours qu'il a prononcé en 1995 à l'Assemblée générale :

« Loin d'être des affirmations abstraites, ces droits nous disent au contraire quelque chose d'important pour la vie concrète de tout homme et de tout groupe social. Ils nous rappellent aussi que nous ne vivons pas dans un monde irrationnel ou privé de sens, mais que, au contraire, il y a une logique morale qui éclaire l'existence humaine et qui rend possible le dialogue entre les hommes et entre les peuples. Si nous voulons qu'un siècle de contraintes fasse place à un siècle de la persuasion, il nous faut trouver le moyen de débattre sur l'avenir de l'homme dans un langage compréhensible et commun. La loi morale universelle, écrite dans le coeur de l'homme, est, en quelque sorte, la "grammaire" qui sert au monde pour aborder le débat sur son avenir. »
(A/50/PV/20, p. 3)

Ma délégation souhaite terminer par une dernière réflexion sur la relation entre les civilisations et la reconnaissance de la valeur et de la dignité de la vie humaine. Nul dialogue authentique ne peut avoir lieu s'il ne respecte pas la vie. Il ne peut y avoir de paix ou de dialogue entre les civilisations si ce droit fondamental n'est pas protégé. Les exemples de générosité, de dévouement, voire d'héroïsme au service de la vie ne manquent pas à notre époque. Lorsque la dignité humaine des membres de la société les plus faibles et les plus vulnérables n'est pas pleinement reconnue, respectée et protégée, toutes les civilisations en souffrent.

Pourtant, de nouveau, en dépit de ces terribles pratiques et des crises récentes, l'humanité ne doit pas se décourager. L'idée même de dialogue présuppose l'aptitude à raisonner et comprendre, et spécialement à changer et à se renouveler. Le Saint-Siège est convaincu qu'un véritable dialogue entre les civilisations servira les intérêts de tous.

Le Président (*parle en anglais*) : Conformément à la décision prise par l'Assemblée générale à sa quarantième séance plénière, le 8 novembre 2001, je donne maintenant la parole à l'Observateur de la Suisse.

M. Staehelin (Suisse) : Au cours de son histoire, la Suisse a dû inventer et sans cesse réinventer des manières de vivre ensemble. La coexistence entre cultures, religions et traditions différentes ne va pas, en effet, de soi et nécessite un effort constant. Maintenant que le monde est devenu ce qu'il est convenu d'appeler un « village global », ce qui est vrai à l'intérieur des frontières l'est tout autant au-delà. C'est pourquoi la Suisse s'est immédiatement sentie interpellée par l'initiative iranienne du dialogue des civilisations. Dès le début. Elle a voulu contribuer à la mise en oeuvre de cette grande idée, souhaitant mettre ses expériences en la matière au service des autres.

Les événements tragiques du 11 septembre et leurs conséquences soulignent encore plus, si besoin était, l'importance de ce dialogue. Il doit occuper une place centrale aujourd'hui pour éviter une aggravation des incompréhensions et des préjugés entre nos civilisations, que certains pourraient exploiter.

Je voudrais, tout d'abord, faire quelques réflexions sur ce thème.

Les normes, les valeurs, les religions et les traditions définissent une civilisation en même temps qu'elles créent une identité collective et un sentiment d'appartenance commun. Ces normes, ce sentiment d'appartenance contribuent aussi à structurer l'identité des individus qui se reconnaissent à l'intérieur de leur collectivité. On observe ainsi une identification étroite de l'individu avec la société dans laquelle il vit. Le dialogue entre les civilisations concerne donc chacun de nous.

Cependant, l'identité et la civilisation ne sont pas des données figées. Les sociétés s'inventent, se réinventent et façonnent leurs conceptions du monde. Elles le font non seulement de manière autonome, mais aussi, si ce n'est surtout, en relation les unes avec les autres. Ce processus est constant et peut être aussi déstabilisant. D'où la tendance à l'isolement, au rejet de l'autre, de sa civilisation et de ses valeurs qui, parfois, sont interprétées comme menaçantes ou incompatibles avec sa propre manière de voir.

C'est là qu'un dialogue se révèle essentiel pour que nous réduisions, autant que faire se peut, les incompréhensions qui nourrissent les ressentiments qui peuvent, à leur tour, déboucher sur des conflits entre les différentes civilisations.

Il me semble qu'il y a plus de ressemblances que de différences fondamentales entre les civilisations humaines. Ces ressemblances sont encore plus évidentes à une époque où les influences réciproques vont croissantes. Ainsi, l'un des objectifs principaux du dialogue que nous voulons instaurer ne devrait-il pas être de mettre mieux en évidence les éléments constitutifs du patrimoine commun de l'humanité? Le respect de la dignité humaine et les droits fondamentaux de l'homme sont sans doute un élément central de ce patrimoine commun.

Facteur de paix et de sécurité, le dialogue des civilisations, célébré cette année par les Nations Unies, est donc pour la Suisse de la plus haute importance. Trop important pour rester un concept. Voire un voeu pieux. Il doit se concrétiser dans des projets et devenir réalité sur le terrain. Pour que cette année du dialogue change réellement les choses, il doit être perceptible dans la vie quotidienne des citoyens de nos pays. Dans ce but, la Suisse poursuit depuis plusieurs années des actions visant à encourager le dialogue entre personnes de civilisations et de religions différentes, notamment entre chrétiens et musulmans.

Je voudrais rappeler quelques-unes des initiatives de la Suisse.

En réponse à la proposition du Président Khatami, la Suisse a lancé, en coopération avec l'Iran, un projet de dialogue entre les citoyens des deux pays. Ce projet porte sur le rôle des femmes dans les domaines de l'éducation, de la communication, de la santé et du droit. Son objectif est de promouvoir un échange continu d'idées et d'informations entre les sociétés civiles des deux pays. En outre, à l'occasion de l'ouverture de la session annuelle du Conseil économique et social, l'Iran et la Suisse ont voulu manifester symboliquement leur coopération, en organisant, à Genève, un concert commun de l'Orchestre national d'Iran et de l'Orchestre de chambre de Genève, reprenant ensemble des oeuvres de compositeurs iraniens et occidentaux.

Cette année, la Suisse a également soutenu et coorganisé, à Alger, avec les autorités algériennes, un colloque sur Saint-Augustin, qui est né et qui a vécu

dans ce qui est aujourd'hui l'Algérie. À côté des autorités civiles algériennes, les associations musulmanes et chrétiennes ont pris la parole, de même que des scientifiques de différentes nationalités. Ce colloque a été lié à d'autres activités culturelles, telles que des expositions, des concerts, assurant à l'événement un impact certain.

On voit, à l'évocation de ces initiatives, que la Suisse entend privilégier la réalisation de projets concrets. Je peux assurer qu'elle continuera à encourager et à soutenir le dialogue entre les individus et les sociétés dans les temps troublés que nous traversons.

L'histoire de notre pays nous a convaincus qu'il n'y a pas d'alternative à la recherche constante du consensus par le dialogue et dans le respect des différences et de l'identité de l'autre. Aussi, sommes-nous persuadés que le monde doit prendre toujours plus conscience, par le dialogue, de la richesse que constituent ses différences.

Le Président (*parle en anglais*) : Conformément à la résolution 33/18, du 10 novembre 1978, et à la décision 53/453, du 18 décembre 1998, de l'Assemblée générale, je donne maintenant la parole à l'observateur de l'Organisation internationale de la francophonie.

M. Bouabid (Organisation internationale de la francophonie) : En 1999, lors du huitième Sommet des chefs d'État et de gouvernement des pays ayant le français en partage, qui s'est tenu à Moncton, Nouveau-Brunswick, au Canada, la francophonie avait retenu le thème du Dialogue des cultures pour le sommet suivant, le neuvième, qui devait se tenir à Beyrouth du 26 au 28 octobre dernier et qui, en raison de la situation internationale découlant des événements du 11 septembre, a dû être reporté à l'année prochaine.

C'est dire l'intérêt particulier suscité en francophonie par la proclamation par l'Assemblée générale de l'Année 2001, « Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations ».

Pour la francophonie – carrefour de peuples et de cultures de tous les continents – le dialogue des civilisations, le dialogue des cultures, le dialogue tout court, ne sont pas des moments d'exception mais constituent en fait le quotidien même.

Le souci de plaider en faveur d'une approche ouverte et pluraliste de la culture et des civilisations a toujours été au centre des préoccupations de notre

communauté. Or il n'est d'autres moyens que le dialogue pour aménager une société internationale où les identités les plus diverses se compléteraient au profit de chacun et de l'ensemble. Il est donc tout naturel que la Charte de la francophonie consacre l'intensification du dialogue des cultures et des civilisations comme l'un de ses objectifs fondamentaux.

Pour nous le dialogue suppose le dépassement de la diversité comme simple acte de tolérance. Pour l'envisager comme une part constitutive de sa propre identité. Il suppose aussi la perception et l'appréhension des particularités comme autant de déclinaisons de l'universel. Le dialogue en ce qu'il présume d'égalité en dépit des différences, de convergences en dépit des écarts et des éloignements tant par delà le simple échange verbal à la compréhension de l'autre. Les événements qui dominent actuellement la scène internationale nous confirment, si besoin en était, la nécessité urgente de persévérer dans cette voie.

En se fondant sur une définition plus large de la culture, la francophonie a voulu faire du dialogue des cultures un projet concret, présupposant la pleine acceptation de la différence dans tous les aspects de la vie, y compris la vie internationale.

Elle s'est notamment penchée sur la consolidation de nouveaux espaces de concertation pour faire valoir la cohérence harmonieuse des cultures dans le cadre d'une complémentarité partagée. Car les menaces de dérive hégémonique qui pèsent sur les civilisations sont nombreuses. Quelques puissants acteurs – aussi bien publics que privés – visent, d'une part, les ressources du droit, les ressources de l'énonciation de la norme et de la légitimité et cherchent, d'autre part, à fabriquer un imaginaire uniforme ainsi que la mise en valeur de modes communs d'être, de se comporter et de consommer. Les résurgences identitaires ont toutefois démontré que l'humanité refuse l'uniformité. La mondialisation nous amène à vivre ensemble, et nous en sommes heureux. Mais elle ne doit pas nous empêcher de vivre nos différences.

Vivre toujours plus près les uns des autres, tout en s'enrichissant mutuellement de nos différences, c'est bien l'un des grands défis de ce nouveau siècle. Alors que certains ont cru devoir prophétiser une confrontation inévitable, nous constatons aujourd'hui que la communauté internationale est consciente de la

nécessité et de l'enjeu du dialogue entre les civilisations et de l'épanouissement de la diversité des cultures.

D'ailleurs, l'adoption, la semaine dernière, par la Conférence générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), de la Déclaration universelle sur la diversité culturelle en est une preuve. L'article premier, vous le savez, de cette déclaration dispose que

« La diversité culturelle est pour le genre humain aussi nécessaire qu'est la biodiversité pour le monde vivant. En ce sens, elle constitue le patrimoine commun de l'humanité et elle doit être reconnue et affirmée au bénéfice des générations présentes et des générations futures. »

C'est cette réflexion que la francophonie a voulu mener d'ores et déjà avec le monde arabe ainsi qu'avec les lusophones, les hispanophones et les russophones, afin que ce débat soit progressivement élargi à l'ensemble des membres de la communauté internationale.

Ainsi, dans le cadre de la préparation du Sommet de Beyrouth, l'Organisation internationale de la francophonie a organisé diverses manifestations sur le dialogue des cultures et des civilisations, dont les suivantes, que je citerai à titre d'exemple.

À l'occasion de la Journée internationale de la francophonie, un colloque intitulé « Trois espaces linguistiques face au défi de la mondialisation » s'est tenu à Paris les 20 et 21 mars dernier. Ce dialogue qui rassemblait les mondes lusophone, hispanophone et francophone a été inauguré par les Présidents Chirac, de la France, Chissano, du Mozambique, et Noboa Bejarano, de l'Équateur. Le multiculturalisme et l'identité, la culture et l'économie, la société du savoir et les technologies sont les trois thèmes qui ont retenu l'attention des participants. Entre autres conclusions, ce colloque a fortement recommandé l'élaboration d'un instrument international de protection et de promotion de la diversité culturelle.

Auparavant, en mai 2000, une autre manifestation avait déjà permis d'entamer un dialogue avec un autre espace linguistique : le monde arabe. Organisé conjointement par la francophonie, la Ligue des pays arabes et l'Institut du monde arabe, ce colloque, intitulé « Francophonie et le monde arabe : un dialogue de cultures » a permis de déblayer les convergences

ainsi que les possibilités de synergie, notamment en faveur de la promotion de la diversité, de la tolérance et l'usage des nouvelles technologies de l'information entre ces deux communautés.

Le mois dernier, encore, lors d'un séminaire de réflexion organisé conjointement à Paris, l'Organisation internationale de la francophonie et le Conseil de la langue russe auprès du Gouvernement de la Fédération de Russie avaient convenu de donner un statut privilégié à la diversité culturelle parmi les domaines de coopération identifiés pour une collaboration entre les deux organisations dans l'avenir.

Du 13 au 15 juin dernier, enfin, la francophonie a tenu sa troisième Conférence ministérielle sur la culture à Cotonou, au Bénin. Les chefs d'État et de gouvernement des pays ayant le français en partage avaient confié à cette conférence le mandat d'explorer plus à fond la problématique de la mondialisation au regard de la diversité culturelle, telle qu'elle est vécue par les membres de notre organisation. Et, par une déclaration adoptée à cette occasion, la francophonie a réaffirmé le principe de la primauté de la diversité culturelle et sa volonté d'établir des politiques et instruments susceptibles de contribuer à sa promotion.

Les ministres francophones ont ainsi décidé d'appuyer la proposition visant à élaborer un cadre réglementaire international à caractère universel en faveur de la promotion de la diversité culturelle, cherchant ainsi à consacrer la légitimité pour les gouvernements de maintenir, d'établir et de développer les politiques de soutien à la diversité culturelle.

Le neuvième Sommet des chefs d'État et de gouvernement des pays ayant le français en partage, qui se tiendra donc l'année prochaine à Beyrouth, sera bien sûr un moment culminant, mais non la fin du processus de dialogue des cultures pour la francophonie. Nous aurons toujours à cœur, d'une part, la conciliation du progrès pour un monde meilleur et, d'autre part, la sauvegarde de la richesse culturelle de chacune de nos sociétés.

C'est pour nous un chantier du présent mais aussi, et je dirai surtout, un chantier d'avenir car il s'agit d'un véritable projet de société à l'échelle de la planète; un projet de société où les cultures, les civilisations se complètent et ne s'excluent pas, où elles se renforcent et ne se diluent pas, où elles se rassemblent sans pour autant se ressembler, avec pour ultime objectif un monde véritablement multipolaire, respectueux des plus vulnérables et de leur droit à la solidarité, respectueux d'une gestion véritablement démocratique des relations internationales.

Le Président (*parle en anglais*) : Nous venons d'entendre le dernier orateur dans le débat sur le point 25 de l'ordre du jour.

Je tiens à dire que depuis la publication du projet de résolution A/56/L.3, les pays suivants s'en sont portés coauteurs : Andorre, l'Australie, le Bélarus, le Bhoutan, la Bosnie-Herzégovine, le Brésil, le Canada, le Chili, le Costa Rica, la Croatie, Chypre, la République tchèque, la République démocratique populaire de Corée, la République Dominicaine, l'Estonie, le Guatemala, la Hongrie, l'Islande, le Liechtenstein, Madagascar, les Maldives, la Nouvelle-Zélande, la Norvège, les Philippines, la Pologne, le Qatar, la République de Moldova, San Marino, la Slovaquie, le Tadjikistan, l'ex République yougoslave de Macédoine, le Turkménistan, l'Ukraine et les États-Unis d'Amérique.

L'Assemblée va maintenant prendre une décision sur le projet de résolution A/56/L.3, intitulé « Programme mondial pour le dialogue entre les civilisations ».

Puis-je considérer que l'Assemblée décide d'adopter le projet de résolution A/56/L.3?

Le projet de résolution A/56/L.3 est adopté (résolution 56/6).

Le Président (*parle en anglais*) : Puis-je considérer que l'Assemblée générale en a ainsi terminé avec l'examen du point 25 de l'ordre du jour?

Il en est ainsi décidé.

La séance est levée à 18 h 40.